BIBLIOTHÈQUE DE CHOIX

RICHARD
CŒUR-DE-LION

Opéra-comique en trois actes

PAROLES DE

SEDAINE

MUSIQUE

DE

GRÉTRY

PARIS

E. et A. GIROD, Éditeurs,

16, boulevard Montmartre, 16





Richard Cœur de Lion.

OPÉRA COMIQUE.

DE *GRETRY.*

à Paris chez M.me V.e LAUNER éditeur M.d de Musique et de Piano 14 Boulevard Montmartre.

TABLE THÊMATIQUE.



PERSONNAGES.

RICHARD. _ _ _ _ _ *Tenor.*	LAURETTE. _ _ _ _ _ _ *Soprano.*
MARGUERITE. _ _ _ *Soprano.*	BEATRIX. _ _ _ _ _ *Soprano.*
BLONDEL. _ _ _ _ *Tenor.*	ANTONIO. _ _ _ _ _ _ *Soprano.*
LE SÉNÉCHAL.	SUITE de Marguerite.
FLORESTAN. _ _ _ *Basse.*	VIEILLES et VIEILLARD.
WILLIAMS. _ _ _ _ *Basse.*	OFFICIERS et SOLDATS

La scène se passe au Château de Lints.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente les environs d'un château fort; on en voit les tours, les créneaux. Il est élevé dans un lieu agreste: des montagnes stériles et des forêts sombres et touffues paraissent entourer le lieu. Sur un des côtés est une maison qui à l'apparence d'une gentilhommière: on en voit la porte; un banc est de l'autre côté.

(Pendant l'ouverture, passent plusieurs paysans avec leurs outils de travail sur leurs épaules; ils sont en veste, et portent leurs habits.)

OUVERTURE.



Gravé par Mlle Damours


Larghetto
p
p
pp
p


f
p
cres.
f


CHŒUR de PAYSANS
(Paysans, et Paysannes, traversant le théâtre.)
Dessus
Haute-contre
Taille.
Basse taille
Nº 1
Chan_ _tons, chan_tons, cé_lé_brons ce bon mé_
Chan_ _tons, chan_tons, cé_lé_brons ce bon mé_
_na_ _ _ge, chantons, chan_tons, retour_nons dans nos mai_
_na ge, chantons, chan_tons, retour_nons dans nos mai_
(Ils se parlent les uns aux autres.)
_sons. Sais_tu que c'est de_main, que le vieux Mathu_rin re_fait son ma_ri_ _
_sons. Sais_tu que c'est de_main, que le vieux Mathu_rin re_fait son ma_ri_ _


_a _ ge? le fait est cer_ tain, nous dan_se_rons de_ main, nous boirons du bon
_a _ ge? le fait est cer _ tain, nous dan_se_rons de_ main, nous boirons du bon
(Colette seule.)
An _ to_ _ni _ o, je
vin, nous dan _ se_rons de _ main, nous boi_rons du bon vin.
vin, nous dan _ se_rons de _ main, nous boi_rons du bon vin.
p
ga_ _ _ _ _ ge, en ce mo_ment. en ce moment
3046



est bien loin du vil_la_ge. Ah! quel cru_el tour_ment!
Choeur (Ils sortent tous en chantant.)
Co_lette, ah! c'est de_main, que le vieux Ma_thu_rin re_fait son ma_ri_a_ge, le fait est cer_tain, fil_le point de cha_grin, nous dan_se_rons de_main, nous dan_se_rons de_main, nous boirons du bon vin.
Co_lette, ah! c'est de_main, que le vieux Ma_thu_rin re_fait son ma_ri_a_ge. le fait est cer_tain, fil_le point de cha_grin, nous dan_se_rons de_main, nous dan_se_rons de_main, nous boirons du bon vin.


Choeur (dans le fond du théâtre, à demi voix.)
Vrai_ment oui, c'est de_main, que le vieux Ma_thu_rin re_fait son ma_ri_
Vrai_ment oui, c'est de_main, que le vieux Ma_thu_rin re_fait son ma_ri_
f
p


-a - ge, le fait est cer - tain, nous dan - se - rons de - main, nous boi - rons du bon
-a - ge, le fait est cer - tain, nous dan - se - rons de - main, nous boi - rons du bon
vin, nous dan - se - rons de - main, nous boirons du bon vin.
vin, nous dan - se - rons de - main, nous boirons du bon vin.
cres


f
(Le vieux Mathurin arrive tenant sa femme par dessous le bras.)
Comment, c'est de_main, que ton vieux Ma_thu _ rin a_vec toi ma
p
(La femme de Mathurin)
A près cinquante ans, il est en_cor
fem_me, se re_met en train. A près cinquante ans, il est en_cor


(Avec les Dessus.)
tems de se montrer aise et d'être con_tens.
(Avec les Basses.)
tems de se montrer aise et d'être con_tens.
CHŒUR.
Autres troupe de Villageois et de Villageoises.
Chan_tons, chan_tons, cé_lé_
Chan_tons, chan_tons, cé_lé_
_brons ce bon mé_na_ _ge, chantons, chan_tons, retour_
_brons ce bon mé_na_ _ _ge, chantons, chan_tons, retour_
(Ils s'en vont en chantant.)
_nons dans nos mai_sons. sais_tu que c'est de_main, que le vieux Ma_thu_
_nons dans nos mai_sons. sais_tu que c'est de_main, que le vieux Ma_thu_
p
dimin.


riu, re_fait son ma_ri_ _a_ge, le fait est cer_tain, nous dan_se_rons de_
rin, re_fait son ma_ri_ _a_ge, le fait est cer_tain, nous dan_se_rons de_
pp
main, nous boi_rons du bon vin, nous dan_se_rons de_ main, nous boi_rons du bon
main, nous boi_rons du bon vin, nous dan_se_rons de_ main, nous boi_rons du bon
vin.
vin.
f
f
f
f
p



cres:
ff
Lent.
p
p

SCENE. I.

BLONDEL et ANTONIO.

(Blondel feint d'être aveugle, il a un grand manteau et un violon dessous. Le petit Antonio le conduit.)

BLONDEL.

Antonio, qu'est-ce que j'entends? j'entends, je crois, chanter?

ANTONIO.

Ce n'est rien, c'est tout le hameau qui s'en retourne chez lui après l'ouvrage des champs: le soleil est couché

BLONDEL.

Où suis je, ici, mon petit ami?

ANTONIO.

Vous n'êtes pas loin d'un château, où il y a des tours, des crénaux: je vois tout en haut un soldat qui fait faction avec son arbalête

BLONDEL.

Je suis bien las.

ANTONIO.

Tenez, asseyez vous sur cette pierre; c'est un banc

BLONDEL.

Ah, je te remercie.

ANTONIO.

C'est un banc, qui est vis-à-vis la porte d'une maison, qui paraît être une ferme; c'est comme une maison de gentilhomme.

BLONDEL.

Et bien, mon ami, va t'informer, si l'on peut m'y donner à coucher pour cette nuit

ANTONIO.

Je vous retrouverai là?

BLONDEL.

Ah, je n'ai pas envie d'en sortir: quand on ne voit pas, on est bien forcé de rester où on nous dit d'attendre: ne manque pas de revenir

ANTONIO.

Oh, non, car vous m'avez bien payé. Mais, père Blondel j'ai quelque chose à vous dire.

BLONDEL

Quoi?

ANTONIO

Ah! c'est que.

BLONDEL

Dis mon fils, dis, qu'est-ce que c'est?

ANTONIO

C'est que je suis bien faché, je ne pourrai pas vous conduire demain.

BLONDEL

Et, pourquoi donc?

ANTONIO

C'est que je suis de noce; mon grand père et ma grand' mère se remarient, et mon petit fils, qui est leur frère

BLONDEL.

Ton petit fils! tu as un petit fils?

ANTONIO

Oui, leur petit fils, qui est mon frère se marie aussi le même jour de leur remariage, à une fille de ce canton.

BLONDEL

Eh, dis-moi, elle ne demeurerait pas dans ce château que tu dis, où il y a un soldat qui a une arbalête?

ANTONIO

Non, non

BLONDEL

Mais, mon ami, demain comment ferai-je pour me conduire?

ANTONIO

Ah! je vous donnerai un de mes camarades; il est un peu volage, mais je vous ferai venir à la noce, et vous y jouerez du violon. Ah, ne vous embarrassez pas.

BLONDEL

Tu aimes donc bien à danser?

COUPLETS.


Antonio.
No. 2.
Allegro.
La dan_se n'est pas ce que j'ai_me; mais c'est la
fille à Ni_co_las: lorsque je la tiens dans mes bras, alors mon
plai_sir est ex_trê_me. je la pres_se con_tre moi_mè_
_me, et puis nous nous parlons tout bas, tout bas, tout bas, tout bas, tout
bas Que je vous plains! que je vous plains! vous ne la



BLONDEL.

C'est vrai mon fils, je suis bien à plaindre

ANTONIO.

2e Couplet Elle a quinze ans, moi j'en ai seize:
Ah! si la mère Nicolas
N'était pas toujours sur nos pas!
Et bien, quoique cela déplaise,
Auprès d'elle je suis bien aise.
Et puis nous nous parlons tout bas.
Que je vous plains! vous ne la verrez pas

BLONDEL

Continue, je crois la voir.

ANTONIO

Vous la voyez! Ah! vous êtes aveugle.

3e Couplet Qu'elle est gentille ma bergère
Quand elle court dans ce vallon
Oh, c'est vraiment un papillon
Ses pieds ne touchent pas la terre,
Je l'attrape quoique légère.
Et puis nous nous parlons tout bas
Que je vous plains! vous ne la verrez pas.

BLONDEL

Vas, mon fils, va toujours voir, si je pourrai trouver où passer cette nuit

SENNE. II

BLONDEL (il ote sa barbe.)

Oui, voilà des tours, des fossés, des redoutes; c'est bien là un château fort il est bien éloigné des frontières, dans un pays sauvage au milieu des marais; il n'est propre qu'à renfermer des prisonniers d'état. On dit qu'on ne peut en approcher: nous verrons: on se méfiera moins d'un homme que l'on croira aveugle. Orphée, animé par l'amour s'est ouvert les portes des enfers: les guichets de ces tours s'ouvriront peut-être aux accens de l'amitié

(Pendant la ritournelle, Blondel observe les tours.)


AIR.
N°3.
Allegro.
f
p
cres.
ff

BLONDEL. Plus lent.

Ô Ri_chard! ô mon Roi! l'u_ni_vers t'a_ban_don_ne: sur la terre il n'est donc que moi qui s'intéres_se à ta per_son_ne. Moi seul, dans l'univers, voudrais briser tes fers: et tout le reste t'abandon_ne!

Ô Ri_chard! ô mon Roi! l'u_ni_vers t'a_ban_don_ne; sur la terre il n'est donc que moi qui s'intéres_se à ta per_son_


ne Et sa noble a_mi_e! hé_las! son cœur doit ê_tre na_vré de douleur,
oui, son cœur est na_vré, na_vré de dou_leur. Mo_
Allegro.
nar _ _ques cher_chez, cherchez des a_mis, non sous les lau_riers de la
gloi_re, mais sous les myrthes fa_vo_ris, qu'of_ _frent les
fil_les de mé_moi_ _ _ _ _ _ _re. Un Troubadour est


tout amour, fi_dé_li_té. cons_tan_ _ce: et sans es_
_poir de ré_com_pen_ _ _ _ _ _ se. O Richard! ô mon
Roi! l'u_ni_vers t'a_ban_ _don_ne: sur la
terre il n'est que moi. il n'est que moi, qui s'in_té_
res se à ta per_ _son_ _ _ _ _ _ _ne. O Ri_


_chard! ô mon Roi! l'u_ni_vers t'a_ _ban_ _
_don_ne, sur la terre il n'est que moi, oui, c'est Blon_ _
del, il n'est que moi, il n'est que moi, qui s'in _té_ _
res se à ta per_ _ _son_ _ _ ne, n'est_ _il que
moi, n'est_ _il que moi, qui s'in_ _té_ _res _ se à ta per_ _



BLONDEL.

Mais j'entends du bruit; remettons nous, et reprenons notre rôle.

SCENE. III.

BLONDEL, WILLIAMS, LAURETTE,

UN PAYSAN.

(Williams entre en scène tenant par l'oreille le paysan qui crie)

Aye! aye!

WILLIAMS.

Je t'apprendrai à porter des lettres à ma fille.

TRIO


N° 4.
Allegro.
LE PAYSAN GUILLOT.
BLONDEL.
WILLIAMS.
Quoi! de la part du Gou-ver--neur! Si j'ap-prends que ma


C'est de la part du gou_ver_neur; il m'a dit de lui re_met_tre
fille écoute un séduc_teur.
cet_te let_tre.
(Ah! si c'é_tait le gou_ver_neur, le gou_ver_neur de ce chateau.
Va, ma Lau_
C'est de la part du gou_ver_neur
_ret_te n'est point fai_ _ _ _ _ _ _te pour a_mu_ser le gou_ver_


Il m'a dit de la lui re_met_ _tre. Ce n'est pas
Ah! si c'é_tait le gouver_
neur. Si tu reviens, c'est fait de
moi. si j'y re_viens, non,sur ma foi. non, sur ma foi.
_neur de ce châ_teau, le gouverneur.
toi, prends gar_ _ _de à toi, prends gar_ _de à toi! Dis lui,
que ma Lau_ret_te n'est point fai_te pour é_cou_ter un séduc_


teur Monsieur, monsieur le gouverneur, me fait beaucoup
C'est de la part du gouverneur.
(Ah! si c'était le gouverneur,
trop, beaucoup trop d'honneur. Et que me fait ton gouver-
c'est de la part du gouverneur
Ah! si c'était le gouverneur
neur, Et que me fait ton gouverneur.


Si j'y re_viens, non, sur ma foi, non, sur ma
Si je pou_vais. . Ah! quel bonheur, quel bonheur, quel bon_
Si tu re_viens, prends garde à toi, prends garde à
foi, si j'y re_viens, si j'y re_viens, non, sur ma
_heur!) Ne frap_pez pas, point de dé_
toi, si tu re_viens. prends garde à
foi, si j'y re_viens, si j'y re_viens, si j'y re_viens, si j'y re_
_bats, mes bons a_mis, la paix, la paix, la paix, la
toi. si tu re_viens, prends garde à
f
rf
rf
pp
p
pp
p



-viens si j'y re-viens, non, sur ma foi, non, non, non, sur ma foi
paix, la paix, la paix la paix, la paix, la paix, point de dé-bats,
foi, oui, sur ma foi, prends garde à toi,
si j'y re-viens, si j'y re-viens, non, sur ma foi, si j'y re-
ne frap-pez pas, point de dé-bats.
si tu re-viens, prends garde à toi,
-viens, si j'y re-viens, si j'y re-viens, si j'y re-viens, si j'y re-
mes bons a-mis, la paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la
si tu re-viens, prends garde à toi, oui,


LAURETTE, arrive, elle
fait signe au paysan de s'en aller; il se sauve.
_viens, non sur ma foi, non, non, non, sur ma foi.
BLONDEL.
paix, la paix, la paix, la paix point de dé_ _bats.
WILLIAMS. à sa fille.
sur ma foi, prends gar_de à toi Et si ja_mais tu re_
_vois ce seduc_teur, tu senti_ras si dans mon bras, il est en_cor, il est en_
_cor quelque vi_gueur'
Qui moi mon pè_re, moi mon pè_re: je ne vois point


le gouver_neur. Ah! croyez, croy_ez mon pè_ _re, que je fe_rai vo_
_tre bonheur. Je ne vois pas le gouver_neur,
Je ne veux point de ce bon_heur. Ne par_le
je ne vois point le gouver_neur.
La
plus au sé_duc_teur, ne par_le plus au sé_duc_teur
f
f
fp
p


paix, la paix, mes bons a_ _mis, la paix, la paix, mes
Si tu par_ _lais au
Je ne vois point le gou_ _ver_ _
bons a_ _ _mis, la paix du ciel. soy_ _ _ _ez u_ _
sé_ _duc_ _teur, si tu par_ _lais au sé_ _duc_ _
neur, je ne vois point le gou_ver_neur je ne vois point le gou_ver_ _
(à part.)
_nis Ah! si c'é_tait le gou_ver_neur, le gou_ver_neur de ce châ_ _
_teur, si tu par_lais au gou_ver_neur, tu sen_ti_ _ras si dans mon


neur, le gou _ _ver_ _ _ neur Hé_ _ _ _las!
(a Williams.)
teau, ah! quel bon _ _heur! Point de dé_
bras, il est en_cor quel_que vi_gueur, tu sen_ _ti_ras
mon pè_ _ _re, hé_ _ _las! je ne vois
_bats, ne frappez pas. (Ah! si c'é_tait le gouver_
si dans mon bras, si dans mon bras, il est en_ _
p
point, je ne vois point le gou_ver_ neur. le gou_ver_ neur.
_neur de ce châ_teau, le gou_ver_ neur, ah! quel bon_heur!) La
cor quel _que vi_ _ _gueur, quel_que vi_gueur.


paix, la paix, mes bons a_mis, la paix, la paix, mes bons a_
Si tu par_lais au sé_duc_
Je ne vois point le gou_ver_neur, je ne vois point le gou_ver_
(à part.)
_mis, la paix du ciel, soy_ez u_nis. Ah! si c'é_tait le gou_ver_
_teur, si tu par_lais au sé_duc_teur, si tu par_lais au gou_ver_
_neur, je ne vois point le gou_ver_neur, le gou_ver_neur. Hé_
_neur, de ce châ_teau le gou_ver_neur, ah! quel bon_heur.
_neur, tu sen_ti_ras si dans mon bras, il est en_cor quelque vi_gueur, tu sen_ti_



- las! mon pe - - - re hé - - - -
(à Williams)
Point de dé - bats, ne frap - pez pas
- bras, si dans mon bras, si dans mon
- las! je ne vois point le gou - ver - neur, le gou - ver - neur, le
(à part)
Ah! si c'é - tait le gou - ver - neur de ce châ - teau, le gou - ver - neur, ah!
bras il est en - - cor quel - - que vi - - gueur, quel - -
gou - ver - neur.
quel bon - heur!
- que vi - gueur.

SCENE. IV.

WILLIAMS, BLONDEL.

WILLIAMS.

Rentrez dans la maison: elle dit qu'elle ne l'a point vu, et qu'elle ne lui parle pas, et il lui écrit Je voudrais bien connaître ce que dit cette lettre; ils ont à présent une manière d'écrire, qu'on ne peut déchiffrer Si quelqu'un... ce vieillard n'est pas de ce pays-ci. Bon homme, savez-vous lire?

BLONDEL.

Ah, mon dieu, oui, je sais lire

WILLIAMS.

Eh bien, lisez-moi cela.

BLONDEL.

Ah! mon bon monsieur, je suis aveugle; ces méchans Sarrasins, m'ont brûlé les yeux, avec une lame d'acier flamboyante; mais, ne voyez-vous pas venir un petit garcon?

WILLIAMS.

Oui

BLONDEL.

C'est celui qui me conduit: il sait lire, il vous lira tout ce que vous voudrez. Antonio, est-ce toi?

SCENE. V.

LES PRECEDENS, ANTONIO.

ANTONIO.

Oui, c'est moi, père Blondel.

BLONDEL.

Tu as été bien long-tems.

ANTONIO.

Ah, c'est que je l'ai trouvée, et je lui ai dit un petit mot.

BLONDEL.

Tiens, lis la lettre de monsieur que voila, et lis bien haut et distinctement; lis, lis, mon petit ami.

ANTONIO.

Belle Laurette...

WILLIAMS.

Belle Laurette! voila comme ils leur font tourner la tête

ANTONIO.

Belle Laurette, mon cœur ne peut se contenir de la joie qu'il ressent, par l'assurance que vous me donnez de m'aimer toujours.

WILLIAMS.

Ah, fille indigne! elle l'aime.

BLONDEL.

Laissez, laissez. Continue.

ANTONIO.

Si le prisonnier, que je ne peux quitter

WILLIAMS.

Tant mieux

BLONDEL, à part.

Ce prisonnier?

ANTONIO.

Si le prisonnier que je ne peux quitter, me permettait de sortir pendant le jour, j'irais me jeter.

WILLIAMS.

Fût-ce dans les fossés de ton château.

BLONDEL.

A part. Qu'il ne peut quitter! Lis toujour.

ANTONIO.

J'irais me jeter à vos pieds; mais si cette nuit... Il y a là des mots effacés.

BLONDEL.

Ensuite.

ANTONIO.

Faites-moi dire par quelqu'un à quelle heure je pourrais vous parler. Votre tendre, fidèle amant et constant Chevalier, Florestan.

WILLIAMS.

Ah, damnation! goddam!

BLONDEL.

Goddam! est-ce que vous êtes anglais?

WILLIAMS.

Ah oui je le suis.

BLONDEL.

Vigoureuse nation! Eh! comment est-il possible que, né un brave anglais, vous soyez venu vous établir dans le fond de l'Allemagne, et dans un pays aussi sauvage qu'on m'a dit qu'il était?

WILLIAMS.

Ah, c'est trop long à vous raconter. Est-ce que nous dépendons de nous? Il ne faut qu'une circonstance, pour nous envoyer bien loin.

BLONDEL.

Vous avez raison; car moi je suis de l'Ile de France, et me voila ici; et de quelle province d'Angleterre êtes vous?

WILLIAMS.

Du pays de Galles.

BLONDEL.

Vous êtes du pays de Galles! Ah, si j'avais la jouissance de mes yeux, que j'aurais de plaisir à vous voir. Et comment avez vous quitté ce bon pays?

WILLIAMS.

J'ai été à la croisade, à la Palestine

BLONDEL.

A la Palestine! et moi aussi.

WILLIAMS.

Avec notre Roi Richard.

BLONDEL.

Avec notre Roi, et moi de même.

WILLIAMS.

Quand je suis revenu dans mon pays, n'ai-je pas trouvé mon père mort.

BLONDEL.

Il était peut-être bien vieux?

WILLIAMS.

Ah, ce n'est pas de vieillesse. Il avait été tué par un Gentilhomme des environs, pour un lapin qu'il avait tué sur ses terres. J'apprends cela en arrivant: je cours trouver ce Gentilhomme, et j'ai vengé la mort de mon père par la sienne.

BLONDEL.

Ainsi voila deux hommes tués pour un lapin.

WILLIAMS.

Cela n'est que trop vrai.

BLONDEL.

Enfin vous vous êtes enfui?

WILLIAMS.

Oui avec ma fille, et ma femme, qui est morte depuis, et me voilà. La justice a mangé mon château et mon fief, et je n'ai plus rien là bas, qu'une sentence de mort; mais ici je ne les crains pas.

BLONDEL.

Je vous demande bien pardon de toutes mes questions

WILLIAMS.

Ah! il ne me déplait pas de parler de tout cela.

BLONDEL.

Et à la croisade vous avez donc connu le brave Roi Richard, ce héros, ce grand homme?

WILLIAMS.

Oui, puisque j'ai servi sous lui

BLONDEL.

Et sans doute vous avez....

WILLIAMS.

Mais j'ai affaire, et je crois que voila cette voyageuse qui va arriver.

SCENE. VI.

ANTONIO, BLONDEL, LAURETTE.

(Antonio pendant cette scene, tire du pain de son bissac et va le manger sur le banc ou s'est assis Blondel.)

LAURETTE.

Ah! bon homme! je vous en prie, dites moi ce que vous a dit mon pere?

BLONDEL.

C'est vous qui êtes la belle Laurette?

LAURETTE.

Oui, monsieur.

BLONDEL.

Votre père est fort irrité; il sait ce que contient la lettre du Chevalier Florestan.

LAURETTE.

Oui, Florestan, c'est son nom. Est-ce qu'on a lu la lettre a mon père?

BLONDEL.

Non pas moi; je suis aveugle, mais c'est mon petit conducteur.

ANTONIO.

Oui, c'est moi; mais est-ce que vous ne me l'aviez pas dit, de la lire?

LAURETTE.

On aurait bien dû ne pas le faire.

BLONDEL.

Il l'aurait fait lire par un autre.

LAURETTE.

C'est vrai. Et que disait la lettre?

BLONDEL.

Que sans le prisonnier qu'il garde. . Et qu'est-ce que c'est que ce prisonnier?

LAURETTE.

On ne dit pas ce qu'il est

BLONDEL.

Que sans le prisonnier qu'il garde, il viendrait se jeter a vos pieds.

LAURETTE.

Pauvre Chevalier!

BLONDEL.

Mais que cette nuit.


AIR.
Laurette.
N° 5.
Andante.
spiritoso.
Je crains de lui par_ler la nuit
j'é_cou_te trop tout ce qu'il dit, il me dit: je vous ai_me; et
je sens malgré moi, je sens mon cœur qui bat, qui bat je ne sais pas pour_
quoi. Il me dit: je vous ai _me; et je sens mal_gré moi: je
sens mon cœur qui bat, qui bat, je ne sais pas pour_ _quoi. Puis il



prend ma main, il la pres_se, a_vec tant de tendres_ _se, tant de ten_
_dres _ se, que je ne sais plus où j'en suis, je veux le
fuir, mais je ne puis...
Ah! la nuit, la nuit, pourquoi
lui par_ler la nuit.
d'é_coute trop tout ce qu'il dit, il
me dit: je vous ai_ _ me; et je sens mal_gré moi: je sens mon cœur qui
rf
rf


bat, qui bat, je ne sais pas pour_ _quoi, je sens mon cœur qui bat, qui
bat, qui bat, mon cœur qui bat, je ne sais pas pour_ _quoi, je sens mon
cœur qui bat, qui bat, qui bat, mon cœur qui bat, je_ ne sais pas pour_
quoi, je ne sais pas pour _ _ _quoi, je
ne sais pas pour_ _ _quoi.
f
p
f
p
f
p p
f
f



BLONDEL.

Vous l'aimez donc bien, belle Laurette?

LAURETTE.

Ah, mon dieu, oui, je l'aime bien.

BLONDEL.

En verité votre aveu est si naïf, que je ne peux m'empêcher de vous donner un conseil.

LAURETTE.

Dites, dites. Je ne sais ici à qui me confier: mais votre air, votre âge: et puis vous ne pouvez me voir; tout cela me donne la hardiesse de vous parler, et me fais, je crois, moins rougir.

BLONDEL.

Eh bien, belle Laurette.

LAURETTE.

Mais, qui vous à dit que j'etais belle?

BLONDEL.

Hélas! pour moi, pauvre aveugle, la beauté d'une femme est dans le charme, dans la douceur de sa voix.

LAURETTE.

Eh bien?

BLONDEL.

Je vous dirai donc que lorsque ces Chevaliers, ces gens de haute condition s'adressent à une jeune personne d'un état inferieur, moins touchés souvent de la beauté, de la noblesse de son ame, que de celle de leur extraction....

LAURETTE.

Eh bien?

BLONDEL.

Ils ne se font quelquefois aucun scrupule de la tromper.

LAURETTE.

Mais ma noblesse est égale à la sienne.

BLONDEL.

Le sait il?

LAURETTE.

Sans doute. Quoique mon pere ait peu d'aisance, nous avons toujours vécu noblement; et si je ne craignais sa vivacité, vivacité qui heureusement l'a forcé de s'établir dans ce pays-ci, je lui aurais confié les intentions du Chevalier.

BLONDEL.

C'est lui qui est le gouverneur de ce château?

LAURETTE

Oui.

BLONDEL

Et tout en attendant cette confiance en votre pere, vous le recevrez cette nuit: cette nuit! Ce Chevalier que vous aimez, vous lui parlerez cette nuit! Ecoutez-moi, ceci n'est qu'une chansonette.

COUPLET


Blondel
Nº 6.
Andante
p
p
Un ban_deau cou_vre les yeux. du dieu qui rend a_ _ mou_reux: ce_la nous ap_prend sans dou_ _te, que ce pe_tit dieu ba_din, n'est ja_mais, ja_mais plus ma_lin, que quand il n'y voit gou_ _te.
LAURETTE. Plus vite
Re_di_tes_moi, s'il vous plaît, ce jo_li cou_plet, ce jo_li cou_


_plet ah! je ne dois pas l'ou_bli_er je veux le dire au
che_va_lier
BLONDEL.
Tres vo_lon_tier
1.er Mouvement.
Un ban_
Un ban_ _ _
p
deau cou _ _vre les yeux, du dieu
deau cou _ _vre les yeux, du dieu


qui rend a_ _ _ mou_reux; ce_ la nous ap_prend, sans dou_ _ _
qui rend a_ _ _ mou_reux: ce_ la nous ap_prend sans dou_ _ _
te, que ce pe _tit dieu ba_din, n'est ja_
te, que ce pe _tit dieu ba_ _din, n'est ja_ _
mais. ja mais plus ma_ lin, que quand il n'y voit gou_ _ _ _te.
mais. ja mais plus ma_ lin, que quand il n'y voit gou_ _ _ _te.

LAURETTE.

Ah, voici: je ne sais combien de personnes qui arrivent: des chevaux, des chariots. C'est sans doute cette dame qui descend ici: j'y cours.

BLONDEL.

Ecoutez donc, belle Laurette, j'ai quelque chose à vous dire.

LAURETTE.

De lui?

BLONDEL.

Non.

LAURETTE.

Dites donc vite.

BLONDEL.

Pourrai-je passer cette nuit-ci seulement, dans votre maison?

LAURETTE.

Non: cela ne se peut pas. Mon père, à la prière d'un ancien ami, a cédé, pour cette nuit seulement, sa maison toute entière à une grande dame; et, à moins qu'elle ne le permette, nous ne pouvons pas disposer du plus petit endroit: mais demain... Adieu.

BLONDEL.

Allons, prenons patience. Antonio?

ANTONIO.

Plaît-il?

BLONDEL.

Va voir s'il n'y a pas d'autre retraite aux environs.

SCENE.VII.

BLONDEL, MARGUERITE, comtesse de Flandres et d'Artois.

(Alors paraissent des gens de toutes sortes, des domestiques, des Chevaliers ils donnent le bras à Marguerite. Elle parait descendre de son palefroi, et est accompagnée de femmes suivantes. Elle à l'air de donner des ordres.)

BLONDEL.

Ciel! que vois-je? c'est la Comtesse de Flandres! c'est Marguerite; c'est le tendre et malheureux objet de l'amour de l'infortuné Richard! Ah, j'accepte le présage: sa rencontre ici ne peut être qu'un coup du ciel. Si le Roi est ici, et si ces tours lui servent de prison   Ah, Dieu! mais peut être me trompe-je!   Voyons si vraiment c'est elle. Si c'est Marguerite, son ame ne pourra se refuser aux douces impressions d'un air qu'en des tems bienheureux son amant à fait pour elle.

(Il joue l'air suivant sur son violon. Dès les premières phrases, Marguerite s'arrête, écoute, s'approche.)



MARGUERITE.

O ciel, qu'entends je!   Bon homme, qui peut vous avoir appris l'air que vous jouez si bien sur votre violon?

BLONDEL.

Madame, je l'ai appris d'un brave Ecuyer qui venait de la Terre-Sainte et qui, disait-il, l'avait entendu chanter au Roi Richard.

MARGUERITE.

Il vous à dit la vérité.

BLONDEL.

Mais madame vous qui avez la voix d'un ange, n'êtes-vous pas cette grande dame qui doit occuper la maison qu'on m'a dit être ici tout près?

MARGUERITE.

Oui bon homme.

BLONDEL.

Ayez pitié je vous prie d'un pauvre aveugle, et permettez lui d'y passer cette nuit dans le lieu où il n'incommodera pas.

MARGUERITE.

Ah! je le veux bien, pourvu que vous répétiez plusieurs fois l'air que vous venez de jouer.

BLONDEL.

Ah, tant qu'il vous plaira.

MARGUERITE, à ses gens.

Je vous recommande ce bon vieillard.

(Williams donne la main à Marguerite, et la conduit dans sa maison)



SCENE. VIII.

BLONDEL.

(Il se met à jouer plusieurs fois ce même air, avec des variations. Pendant ce tems. tout le bagage se décharge. Les gens de la Comtesse vont et viennent, on dresse une grande table à la porte, on y met du vin et des verres.)


VARIATION
Nº 7
Allegro.
Moderato.
f



UN PREMIER DOMESTIQUE.

Allons, bon homme, mettez-vous là, vous boirez un coup avec nous.

BLONDEL.

Antonio?

ANTONIO.

Me voilà.

BLONDEL, lui donnant son verre plein.

Tiens, bois, mon fils, bois.

(On verse à Blondel un second verre, et il dit après avoir bu.)

En vous remerciant, mes amis: mais je veux payer mon écot.

UN DOMESTIQUE.

Eh, comment ça?

BLONDEL.

En vous disant une chanson et vous ferez chorus

UN AUTRE DOMESTIQUE

Allons, c'est un bon vivant Courage, pere



CHANSON

(Blondel joue le chant sur son violon en chantant)

Blondel.

N.° 8

Andante.

Que le Sultan Sa_ladin, ras_semble dans son jar_din, un trou_peau de Jou_ven_cel_les, tou_tes jeu_nes, tou_tes bel_les, pour s'a_mu_ser le ma_tin, c'est bien, c'est bien, ce_la ne nous blesse en rien. Moi je pen_se comme Gré_



BLONDEL.

Qu'un Seigneur, qu'un haut Baron,
Vende jusqu'à son donjon
Pour aller à la croisade,
Qu'il laisse sa camarade
Dans les mains des gens de bien,
C'est bien, c'est bien,
Cela ne nous blesse en rien.
Moi je pense comme Gregoire,
J'aime mieux boire

Au refrain en chœur

UN OFFICIER de la Comtesse.

Voila madame qui va se retirer dans son appartement

UN DOMESTIQUE.

Rachevons: encore un couplet, pere.

BLONDEL.

Que le vaillant Roi Richard
Aille courir maint hasard,
Pour aller loin d'Angleterre
Conquérir une autre terre
Dans le pays d'un Payen,
C'est bien, c'est bien,
Cela ne nous blesse en rien.
Moi je pense comme Grégoire
J'aime mieux boire.



BEATRIX.

Finissez donc, madame vous entend de son appartement

(Blondel feint de prendre Beatrix pour son petit garcon, et Antonio l'emmene)





tr
p
f



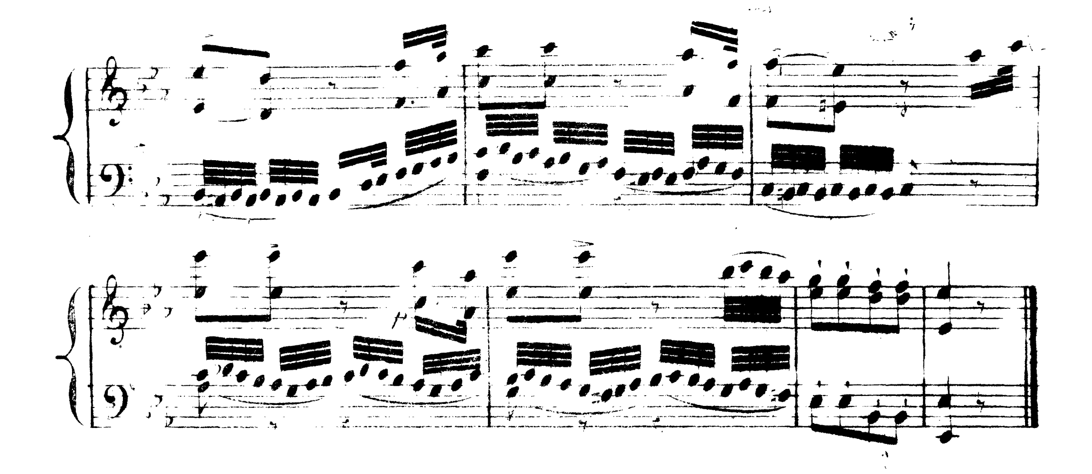
Fin du 1.er Acte.

ACTE. 2.me

Le théâtre represente l'interieur d'un château fort Sur le devant est une terrasse. Elle est entouree de grilles de fer, et cette terrasse est disposée de façon que Richard, lorsqu'il y est, ne peut voir le fond du théatre, qui represente un fosse revêtu exterieurement d'un parapet C'est sur la terrasse que parait Richard, et c'est sur le parapet que Blondel est vu.

ENTRACTE.





SCENE I

(Le théâtre est peu éclairé, surtout dans le fond: il s'éclaire par dégrés; l'aurore se lève après le crépuscule.)

LE ROI RICHARD, FLORESTAN

FLORESTAN

Laurore va se lever profitez en, Sire pour votre santé: dans une heure on va vous renfermer.

RICHARD

Florestan?

FLORESTAN

Sire?

RICHARD

Votre fortune est dans vos mains

FLORESTAN.

Je le sais, Sire; mais mon honneur ..

RICHARD

Pour un perfide! pour un traitre!

FLORESTAN

Pour un traitre! S'il l'était Sire je ne le servirais pas. Non, non, je ne le servirais pas, si je croyais qu'il fut un perfide.

RICHARD

Mais Florestan

(Florestan fait une révérance respectueuse, ne répond rien et sort)

SCENE II.

RICHARD sur la terrasse.

Ah, grand Dieu! quel funeste coup du sort! Couvert de lauriers cueillis dans la Palestine, au milieu de ma gloire, dans la vigueur de l'âge, être obscurément confiné comme le dernier des hommes, dans le fond d'une prison.

(Il se lève.)

AIR.

N° 9
Allegro. Moderato.

f *p* *f* *cres* *f* *p* *f* *p* *f* *p* *ff* *ff* *ff*


RICHARD
Si l'univers entier m'oubli_e, s'il faut passer i_ci ma
vi_e: que sert ma gloi_ _ _re, ma va_leur que
sert ma gloi_ _ _re, ma va_leur.
(Il regarde un portrait de Marguerite)
Douce i_ma_ge de mon a_mi_e, viens cal_ _mer,
viens cal_mer, con_so_ler mon cœur, viens,
p
f
Vve L. 3246


viens un instant, sus_pends ma dou_leur douce i_
_ma_ _ge de mon a_mi_ _e, viens cal_mer, conso_ler mon cœur,
un ins_ _tant sus_pends
ma dou_leur, viens cal_ _ _mer, con_so_ler mon
cœur, un ins_ _ _tant sus_ _pends ma dou_

leur sus - - - - - pends

ma dou - - - leur

Si tout me fuit dans

mon mal - heur O mort viens terminer ma

p


vi _ _ e, si l'es _ poir fuit de mon cœur.
ô mort viens viens briser ma
chai _ ne, non pour moi plus de bon _ heur, non, pour moi plus de bon _
_ heur, plus de bon _ heur. Si l'u_ni_vers en _ tier m'ou _
_ bli _ e, s'il faut pas_ser i _ _ ci ma vi _ _ e; que


sert ma gloi _ _ _re, ma va_ _leur, que
sert ma gloi_re, ma va_leur
O souvenir de ma puis_san_ _ce!
crois_ _tu ra_nimer ma cons_tan_ _ _ _ce
Non tu redoubles mon mal_heur, tu redoubles mon mal_heur ô mort!
p
p
pp


viens, viens ter_mi ner ma
p
pei_ _ _ne, viens, viens bri_ser ma
cres.
chaî_ _ _ne; l'es_ _ _ _ _pé_ _ran_ce a fui de mon
f
f
coeur; l'es_ _ _ _pé_ _ran_ce a fui de mon
ff
coeur; l'es_ _ _ _pe_ _ran_ce a fui de mon



SCENE.III.

RICHARD, BLONDEL, ANTONIO.

(Richard est le coude appuyé sur la saillie de pierre, et parait abymé dans le plus profond chagrin. Sa tête est en partie cachée par sa main.)

BLONDEL.

Petit garçon, arrètons-nous ici: j'aime à respirer cet air frais, et pur, qui annonce, et accompagne le lever de l'aurore. Ou suis-je à présent?

ANTONIO.

Près du parapet de cette forteresse, où vous m'avez dit de vous mener.

BLONDEL.

C'est bien;

(Comme il semble tâter ce parapet pour monter dessus.)

ANTONIO.

Ah, ne montez pas dessus ce parapet, vous tomberiez dans un grand fossé plein d'eau, et vous vous noyeriez.

BLONDEL.

Ah, je n'en ai pas d'envie. Tiens, mon fils, voilà de l'argent, va nous chercher quelque chose pour déjeuner.

ANTONIO.

Ah, vous me donnez de trop.

BLONDEL.

Le reste sera pour toi.

ANTONIO.

En vous remerciant. (Il part.)

BLONDEL.

Quand tu seras revenu, nous irons promener. Sans doute que les campagnes sont aussi belles que je les ai vues autrefois. Au défaut de mes yeux, je me plais à l'imaginer. Tu ne réponds pas. Ah! est-il parti?

SCENE. IX.

RICHARD, sur sa terrasse. BLONDEL monte et s'arrange sur le parapet.

RICHARD.

Une année! une année entière se passe, sans que je reçoive aucune consolation, et je ne prévois aucun terme au malheur qui m'accable.

BLONDEL.

S'il est ici le calme du matin, le silence qui regne dans ces lieux, laissera sans doute pénétrer ma voix, jusqu'au fond de sa retraite, Eh! s'il est ici, peut-il n'être pas frappé d'une romance, qu'autrefois l'amour lui à inspirée? Auteur amoureux et malheureux, que de raisons pour s'en souvenir!

RICHARD.

Trône, grandeur, souveraine puissance! vous ne pouvez donc rien contre une telle infortune! Et Marguerite! Marguerite!

(Pendant ce couplet, Blondel paraît accorder son violon presqu'en sourdine, afin de faire sentir qu'il est très loin. Il commence à jouer lors du mot, Marguerite.)

ROMANCE

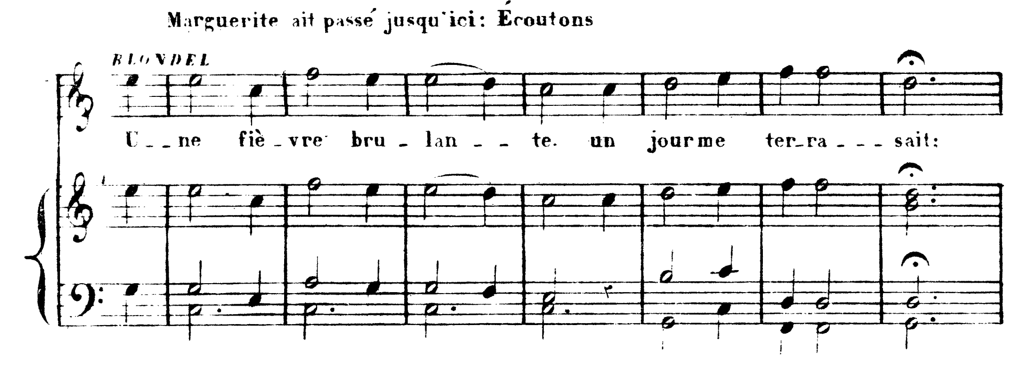
Un violon seul dans la coulisse joue le chant à côté de Blondel

N° 10.



RICHARD

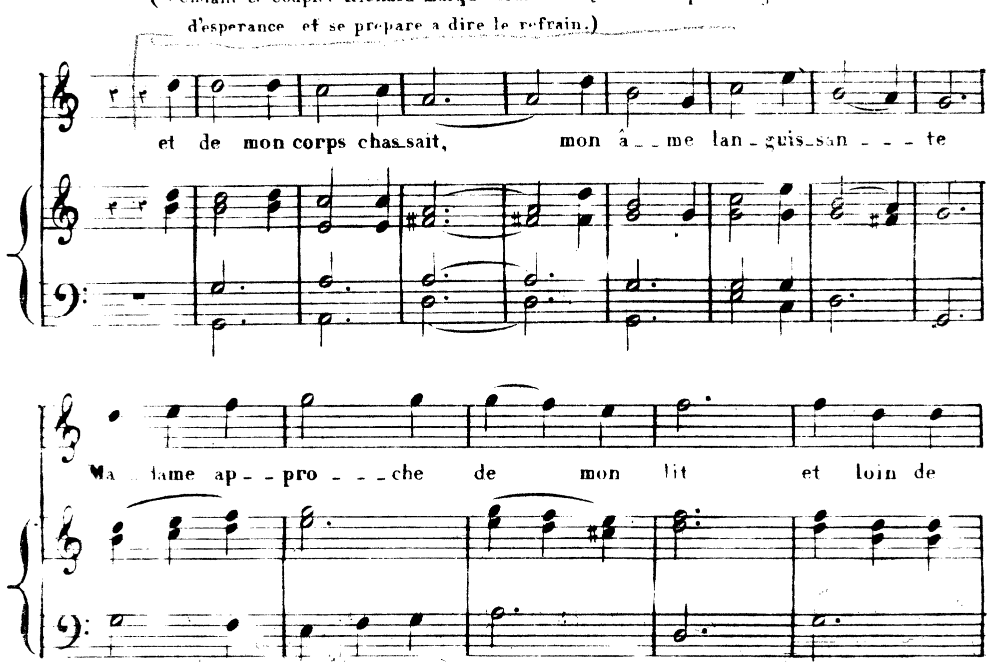
Quels sons! ô ciel! est-il possible qu'un air que j'ai fait pour Marguerite ait passé jusqu'ici: Écoutons



RICHARD

Quels accents! quelle voix je la connais

(Pendant ce couplet Richard marque tous les degrés de surprise, de joie, d'espérance et se prépare à dire le refrain.)




(Pendant ce refrain Blondel
RICHARD
moi la mort s'en _ fuit Un re _ gard de ma bel _
plein de surprise de joie, est prêt à se trouver mal de saisissement.)
_ le, fait dans mon ten _ dre cœur, à la pei ne cru _
_ el _ le suc _ cé _ der le bon _ heur
BLONDEL
Dans u _ ne
tour obs _ cu _ re, un Roi puis _ sant lan _ guit; son
ser _ vi _ teur gé _ mit. de sa triste a _ ven _
re.

RICHARD.

C'est Blondel, ah grands Dieux!

(Il pose son visage sur ses deux mains.)



SCENE V

BLONDEL. RICHARD, DES SOLDATS

(Blondel joue le refrain en dansant et faisant mille extravagances. Le Gouverneur et les soldats font rentrer Richard; la porte sur la terrasse se ferme. Les soldats entendent le violon de Blondel ils sortent et viennent à lui pendant la ritournelle du morceau suivant. Grand roulement de tambour dans l'interieur de la forteresse. Les soldats s'emparent de Blondel, en même tems le font passer par une poterne et entrer dans les fortifications; alors il se trouve sur l'avant. scene.)




CHŒUR DE SOLDATS.
N° 11
Allegro
f
Sais_tu, connais_tu, connais_tu, qui peut t'a_voir ré_pon_
Sais_tu, connais_tu, connais_tu, qui peut t'a_voir ré_pon_
_du, qui peut t'a_voir ré_pon_du? réponds vî_te,
_du qui peut t'a_voir ré_pon_du? réponds vî_te,


reponds vî_te. ah! que tu ne n'es pas quit_te ah que tu n'en
réponds vî_te. ah! que tu ne n'es pas quit_te ah que tu n'en
es pas quit_te reponds réponds, ré_ponds, ré_ponds qui peut t'a_voir
es pas quit_te reponds, ré_ponds, ré_ponds, réponds, qui peut t'a_voir
(Blondel feignant d'avoir peur.)
Ah! sans dou _ _ _ te. quel _ que pas _ sant,
re_pon _ du ?
ré_pon _ du ?
que di _ ver _ _ _ _ _ tis _ sait mon chant


Vite en pri_son, vite en pri_son, là tu
Vite en pri_son, vite en pri_son, vite en pri_son, vite en pri_son, là tu
f
di_ras ta chan_son, là tu di_ras ta chan_son, vite en pri_son, vite en pri_son, là tu
di_ras ta chan_son, là tu di_ras ta chan_son, vite en pri_son, vite en pri_son, là tu
di_ras ta chan_son vite en pri_
di_ras ta chan_son vite en pri_


BLONDEL
Mes_sieurs, point
_son, vite en pri_son, là tu di_ras ta chan_son
_son, vite en pri_son, là tu di_ras ta chan_son.
de co_lère, ay_ez pi_tié de ma mi_sè_re: les Sa_ra_
_zins fu_ri_eux, de la lu_miè_re des cieux, ont pri_
_vé mes pau_vres yeux.
CHŒUR.
Tant mieux, pour toi, tant mieux, tant


tant mieux pour toi, tant mieux, tant mieux. Tu pé-
mieux, tant mieux pour toi, tant mieux, tant mieux. Tu pé-
-ri-rais dans ces lieux, si tu por-tais de bons yeux, tant mieux pour
-ri-rais dans ces lieux, si tu por-tais de bons yeux, tant mieux pour
toi tant mieux, tant mieux. En pri-son, vîte en pri-son
toi, tant mieux, tant mieux. En pri-son, vîte en pri-son
vîte en pri-son, vîte en pri-
vite en pri-son, vite en pri-


BLONDEL
Ah! Mes_sieurs, at__ten_dez
son. là tu di_ras ta chan_son.
son. là tu di_ras ta chan_son.
(Avec plus de fermeté)
donc. Je veux par_ler à Mon__sei_gneur; à Mon_sei__
tr
_gneur le Gou___ver___neur, pour un a__vis
tr
im__por__tant, qu'il doit sa__voir à l'ins_


officier entre, et
que les soldats adressent.
tant
CHŒUR
Il veut par_ler à Mon__sei_gneur. à Mon_sei_
Il veut par_ler à Mon__sei_gneur, à Mon_sei_
tr
f
f
BLONDEL.
Pour un a___vis
_gneur le gou_ver_neur
_gneur le gou_ver_neur.
tr
p
im___por__tant, qu il doit sa__voir à l'ins_


(L'officier sort pour avertir le Gouverneur, et fait signe aux soldats de garder Blondel)
tant
Tu vas par _ ler à Mon _ sei _ _ _ gneur à
Tu vas par _ _ ler à Mon _ sei _ _ _ gneur, à
Mon _ sei _ gneur le gou _ ver _ neur; puis _ que l'a _ vis im _ por _ _
Mon _ sei _ gneur le gou _ ver _ neur; puis _ que l'a _ vis im _ por _ _
_ tant doit ê _ _ tre su dans l'ins _ tant
(Blondel temoigne sa joie à part)
Voi _ ci Mon sei _ gneur
_ tant doit ê _ _ tre su dans l'ins _ tant Voi _ ci Mon _ sei _ gneur


voi _ ci Mon _ sei _ gneur, Mais prends garde a toi, tu pé ri _ rais, si tu trom _ pais, si tu men _ tais au gou _ ver _ neur.
(à demi voix.)
Voi _ ci Mon _ sei _ gneur, Voi _ ci Mon _ sei _ gneur. Mais prends garde à toi, oui sur ma foi tu pé _ _ ri _ rais, si tu men _ tais à Mon _ sei _ gneur
(Le gouverneur entre avec l'officier qui a été l'avertir.)
p
pp

SCENE VI

LES PRECEDENS, FLORESTAN

UN SOLDAT

Voici monsieur le Gouverneur

BLONDEL

Ou est-il monsieur le gouverneur

FLORESTAN.

Me voila.

BLONDEL

De quel cote ou est-il?

FLORESTAN.

Ici.

BLONDEL

J'ai un avis important a lui donner

FLORESTAN

Eh bien, de quoi s'agit-il? Mais ne cherche point a mentir ni a m'amuser; car a l'instant tu perdrais la vie

BLONDEL

Ah. monsieur c'est etre deja mort a moitie que d'avoir perdu la vue: ah! comment un pauvre aveugle pourrait-il pretendre a vous tromper?

FLORESTAN

Eh. bien parle

BLONDEL

Etes vous seul?

FLORESTAN

Oui, Retirez-vous vous autres.

(Les Soldats se retirent dans le fond)

BLONDEL

Monsieur c'est que la belle Laurette

FLORESTAN.

Parle bas

BLONDEL

C'est que la belle Laurette m'a lu la lettre que vous lui avez écrite, afin que vous vissiez que je suis envoye par elle

ou vous y dites que vous vous jetez à ses pieds et vous lui demandez un rendez vous pour cette nuit

FLORESTAN

Eh bien mon ami?

BLONDEL

Eh bien monsieur, elle m'a dit de vous dire que vous pouviez venir à l'heure que vous voudriez

FLORESTAN

Comment à l'heure que je voudrais?

BLONDEL

Il y à chez son père une dame de haut parage, qui, pour célébrer la joie d'une nouvelle intéressante, y donne toute la nuit à danser à boire, à manger, et rire: et vous pourriez y venir sous quelque pretexte; alors la belle Laurette, trouvera toujour bien l'occasion de vous dire quelque petite chose

FLORESTAN

C'est donc pour me parler que tu as chanté?

BLONDEL

C'est pour être mené vers vous, que, j'ai fait tout ce bruit avec mon violon

FLORESTAN

Il ny à pas de mal: dis lui que j'irai Mais se servir d'un aveugle pour faire une commision! ah! elle est charmante! Va t'en

BLONDEL

Mais monsieur le gouverneur! monsieur le gouverneur!

FLORESTAN

Eh bien?

BLONDEL

Ah vous voila de ce côte la Pour qu'on ne soupsonne rien de ma mission, grondez moi bien fort et renvoyez moi

FLORESTAN

Tu as raison (A part) ce drôle à de l'esprit


BLONDEL.
Ah! Mon_sei_gneur!
FLORESTAN
Pour le peu, pour le peu que tu m'as dit,
les sol_ _dats ont fait ce bruit, les sol_ _dats ont
fallait_il fai_ _ _ _ _ _ _re ce bruit, fal_lait_il fai_ _ _ _
fait ce bruit
CHŒUR.
Témé_rai_re! témé_rai_re! ah
Florestan avec la seconde partie.
_re ce bruit Témé_rai_re! témé_rai_re! tu de_


pi_ _ _tié de
tu de_vrais te tai_ _re ah tu de_vrais
_vrais tu de_vrais te tai_ _re, tu de_vrais, tu de_
ma mi_ _ _sè_ _re. Mes_sieurs, mes_sieurs, mes_sieurs mes_
bien te tai_ _re. N'in_sul_ _ _te pas la gar_ _ _ni_
vrais te tai_ _re N'in_sul_ _ _te pas la gar_ _ _ni_
_sieurs pardon, par_don
_son, tu devrais è
_son, tu devrais è


Antonio accourt et se jette à genoux
moi, que j'in_sul_te, que j'in_sul_te la gar_ni_son.
tre, oui tu de_vrais, oui tu de_vrais être en pri_son.
tre, oui tu de_vrais, oui tu de_vrais être en pri_son.
ANTONIO
Ah! Mes_sieurs, ay_ez pi_tié de sa mi_sè_re les Sa_ra_
_zins fu_ri_eux, de la lu_miè_re des cieux, ont pri_
vé ses pau_vres yeux.
CHOEUR
Tant mieux pour toi, tant mieux pour


tant mieux pour toi, tant mieux, tant mieux tu pé_ _ri _ rais dans ces
toi, tant mieux pour toi, tant mieux, tant mieux tu pé_ _ri _ rais dans ces
f
lieux. si tu por_tais de bons yeux, tant mieux pour toi, tant mieux, tant
lieux. si tu por_tais de bons yeux, tant mieux pour toi, tant mieux, tant
mieux, tu pé_ _ri _ rais dans ces lieux.
mieux tu pé_ _ri _ rais dans ces lieux.


si tu por_tais, si tu por_tais, si tu
si tu por_tais, si tu por_tais si tu
ANTONIO pleurant
portais de bons yeux
Ay_ez pi tié de sa mi_
BLONDEL
À ANTONIO
portais de bons yeux.
Ne pleu re
se_re, ay_ez pi_tié de sa mi_sè_re
pas, ne pleu r pas.


BLONDEL
Mes _ sieurs croy _ _ ez _ _ moi, Mes _ sieurs croy _ _ ez _ _ moi;
CHOEUR
Va re _ ti _ _ re _ _ toi, va, re _ ti _ _ re _ _ toi,
Va re _ ti _ _ re _ _ toi; va, re _ ti _ _ re _ _ toi
ff
i _ _ ci si ja _ mais je re _ _ ve _ _ nais, je me sou _
i _ _ ci si ja _ mais tu re _ _ ve _ _ nais, tu pé _ _ ri _ _
i _ _ ci si ja _ mais tu re _ _ ve _ _ nais, tu pé _ _ ri _ _
_ mets, je me sou _ mets à vo _ _ tre loi.
_ rais, oui, sur ma foi, prends garde à toi.
_ rais, oui, sur ma foi, prends garde à toi.
p
p

(Antonio sanglottant.)

Ah! ah! ah! ah messieurs, par _ don

BLONDEL A ANTONIO.

Ne pleu_re pas ne pleu_re

ah! ah! ah! ah! messieurs, par _ don.

pas Viens conduis _ moi, viens conduis _ moi,

BLONDEL.

Mes _ sieurs croy _ ez _ moi Mes _ sieurs croy _ ez _ moi;

CHŒUR.

Va, re _ ti _ re _ toi, va, re _ ti _ re _ toi;

Va, re _ ti _ re _ toi, va, re _ ti _ re _ toi;

f


i _ _ _ ci si ja _ _ mais je re _ _ _ vê _ nais, je me sou _
i _ _ _ ci si ja _ _ mais tu re _ _ _ ve _ nais, tu pé _ _ ri _
i _ _ _ ci si ja _ _ mais tu re _ _ _ ve _ nais, tu pé _ _ ri _
_ mets, je me sou mets à vo tre loi, je me sou _
_ rais, oui, sur ma foi, prends garde à toi, oui, sur ma
_ rais, oui, sur ma foi, prends garde à toi, oui sur ma
_ mets à vo _ _ tre loi, je me sou _ _ mets à
foi, prends garde à toi, oui, sur ma foi, prends
foi, prends garde a toi, oui, sur ma foi, prends



Blondel s'en va, repassant par la poterne avec son guide et les Soldats; le Gouverneur par la porte qui lui a servi d'entrée.

Fin du 2d Acte

ACTE. 3me

Le Théâtre répresente la grande salle de la maison de Williams

SCENE PREMIÈRE

BLONDEL, DEUX HOMMES de la Comtesse

TRIO.





bain, mon ami Char_le, moncher Ur_bain,
(Avec humeur.)
Il faut, il faut, il faut, il
Il faut, il faut, il faut, il
mon a_mi Char_le.
faut! Vous ne pou_vez
faut! Vous ne pou_vez lui dire un
ciel!
lui dire un mot; Nous al_lons par_tir, nous al_lons par
mot; sor_tez au plu_tôt. Nous al_lons par_tir, nous al_lons par_


Ciel! quoi, dans l'ins_tant? quoi dans l'ins_
_tir a l'ins_tant, oui, dans l'ins_tant
_tir a l'ins_tant, oui, dans l'ins_tant,
tant? mon cher Ur _ _bain
oui, dans l'ins_tant.
oui dans l'ins_tant
il fouille dans sa poche
mon a_mi Char_ _le.


Voi_ci de l'or, que je lui par _ le à l'ins tant.
De
cres.
f
Mais dans l'ins_tant que je lui
(à part)
de l'or, de l'or!
l'or de l'or!
p
par _ _ le, mon cher Ur _ bain, mon a _ mi Char _ _ le.
At _ ten _ dez, mais com_ment
At _ ten _ dez, mais com_ment


(Les deux domestiques se consultent)
Mais à la Da - - - - me de com - pa -
Mais à la Da - - - me de com - pa - gni - - - e.
- gni - - - - e; nous pour - rions di - re son en - - vi - - - e;
nous, pour - rions di - - - re qu'il la pri - - - e;
oh, dans l'ins - tant, dans cet ins -
(A BLONDEL)
c'est dans l'ins - tant ? dans cet ins - tant
c'est dans l'ins - tant? dans cet ins - tant?


tant. Mon cher Ur_bain, mon a_mi Char_le dans cet ins_
Il faut qu'il lui par_le,
Il faut qu'il lui par_le,
_tant que je lui par_le, dans cet ins_tant, lui dire un mot, je suis con_
il faut qu'il lui parle à l'ins_tant, dans l'ins_tant, à l'ins_
il faut qu'il lui parle à l'ins_tant, dans l'ins_tant, à l'ins_
_tent mais au plu_tôt, pour_vu que je lui dise un mot. Je
_tant, tout au plu_tôt, tout au plu_tôt,
_tant, tout au plu_tôt, tout au plu_tôt,



suis content, mais au plu _ tôt, oui, mon cher Ur _ _ bain, oui, mon a _ mi
tout au plu _ tôt, vous se _ rez con _ tent, vous se _ rez con _
tout au plu _ tôt, vous se _ rez con _ tent vous se _ rez con _
_ Char _ _ le je suis con _ tent, si je lui dis un mot, oui, mon cher Ur _
_ tent, vous al _ lez lui dire un mot, vous se _ rez con _
_ tent, vous al _ lez lui dire un mot, vous se _ rez con _
_ _ bain, oui mon a _ mi Char _ _ _ le, je suis con _ tent, si je lui dis un
tent, vous se _ rez con _ tent, vous al _ lez lui dire un
tent, vous se _ rez con _ tent, vous al _ lez lui dire un


mot, je suis con - tent, si je lui dis un mot, je suis con -
mot. lui dire un mot. lui
mot. lui dire un mot
- tent, si je lui dis un mot.
dire un mot
lui dire un mot

SCENE II

LA DAME DE COMPAGNIE LA COMTESSE, SIR WILLIAMS.

LES CHEVALIERS, LE SÉNÉCHAL.

La dame de compagnie arrive avant la Comtesse, et les Chevaliers, et deux hommes qui etaient sur la scene vont lui parler, elle sort avec eux Il reste avec la Comtesse une autre dame.

LA COMTESSE.

Sir Williams je ne peux trop vous remercier du gracieux accueil que j'ai recu chez vous.

WILLIAMS.

Madame que ne puis-je vous y retenir plus long-tems

LA COMTESSE.

Cela ne peut pas être

LE SÉNÉCHAL.

Madame, tout sera bientôt prêt pour votre départ.

LA COMTESSE.

Ah! Chevalier ce soir assignera le terme de notre voyage, qu'il m'en coûte de vous dire ce qui va le terminer!

LE SÉNÉCHAL

Quoi donc madame?

LA COMTESSE.

Je vais consacrer mes jours à une retraite éternelle.

LE SÉNÉCHAL.

Vous madame?

LA COMTESSE.

Un long chagrin qui me dévore, me rend incapable de m'occuper du bonheur de mes sujets. Je vais, Chevalier, faire ajouter quelques mots à cet ecrit, vous le remettrez aux états assembles; ce sont mes volontés.

SCENE III.

Les precedens BEATRIX dame suivante

BEATRIX.

Madame?

LA COMTESSE.

Que voulez-vous?

BEATRIX.

Cet homme, à qui vous avez promis de passer la nuit dans ce logis, et qui n'est plus aveugle.

LA COMTESSE.

Eh bien?

BEATRIX.

Il demande l'honneur de vous être présenté

LA COMTESSE.

Que me veut-il? Ah ciel!

BEATRIX.

Je lui ai dit, que Madame était bien triste. Il m'a repondu, si je lui parle, je la rendrai gaie Entendez vous sa voix Madame: il l'a tres belle

LA COMTESSE.

Qu'il paraisse Peut-être a-t-il appris cette complainte, de la bouche même de Richard.

SCENE IV

Les précedens, BLONDEL

LA COMTESSE.

He bien, bon homme, on dit, que vous demandez à m'être présenté?

BLONDEL.

Oui, Madame Mais qu'il est difficile d'approcher des grands, même pour leur rendre service!

LA COMTESSE.

Qui était celui qui vous à appris, ce que vous chantiez si bien tout-à-l'heure, et en quel lieu de la terre cette complainte vous a-t-elle été connue?

BLONDEL

Je ne peux le dire qu'à vous. (Beatrix se retire)

LA COMTESSE

Hier vous étiez aveugle?

BLONDEL

Oui Madame mais je ne le suis plus. eh qu'elles grâces n'ai-je point à rendre au ciel, puisqu'il me fait jouir de la présence de Madame Marguerite, Comtesse de Flandre et d'Artois

LA COMTESSE

Ciel, vous me connaissez?

BLONDEL

Oui, Madame et reconnaissez Blondel

LA COMTESSE

Quoi! c'est vous Blondel! Vous étiez avec le Roi! Où l'avez vous laissé?

BLONDEL

Le Roi le Roi que je cherchais depuis un an, le Roi Madame, est à cent pas d'ici

LA COMTESSE

Le Roi!

BLONDEL.

Il est prisonnier dans ce château que vous voyez de vos fenêtres. car sans le voir, je lui ai parlé ce matin

LA COMTESSE.

Ah Dieux! Ah, Blondel! Chevaliers?

BLONDEL

Madame qu'allez vous dire?

LA COMTESSE.

Qu'ai-je à craindre ce sont mes Chevaliers tous attachés à moi à ma personne, et sir Williams est anglais

(Les chevaliers, Williams, et Beatrix s'approchent)


MORCEAU D'ENSEMBLE.
Blondel.
La Comtesse
Femmes de sa suite.
Chevaliers.
CHŒUR.
N°13.
Allegro.
f
Oui, Che _ va _ _
p



liers, oui, ce rem_part tient pri_son_
_nier le Roi Ri_chard.
Que di_tes_vous? que di_tes_
Que di_tes_vous? que di_tes_
Que di_tes_vous? que di_tes_


Oui Chevaliers oui, ce rem_part tient prison-
vous? Le Roi Ri_chard?
vous? Le Roi Ri_chard?
vous? Le Roi Ri_chard?
_nier le Roi Ri_chard.
Qui vous l'a dit? qui vous l'a dit?
Qui vous l'a dit? par quel ha_sard, qui vous l'a dit? par quel ha_
Qui vous l'a dit? par quel ha_


COMTESSE
Comment savez vous ce mys_tère? Ah Grand Dieux! mon coeur se
Femmes.
Com_ment sa_vez vous ce mys_ _tè_re, ce mys_
Tenor
sard Comment sa vez vous ce mys _tè_re, ce mys_
Basse
_sard. Comment sa_vez vous ce mys_
f
p
BLONDEL.
Par moi qui souscet ha_bit vil m'ensuis ap_pro_ché sous pé_
_ser_re
_tè_re?
_te_re?
_tè_re?
p


_ril sa voix a pé_né_tré mon â_me, je la con_nais. oui, oui. Ma_
_da_me. Oui, Che_va_liers, oui ce rem_part tient prison_
Ciel! ciel!
Ciel! ciel!
Ciel! ciel!
Ciel! ciel!
f


nier, le Roi Ri _ chard?
le Roi Ri chard? Ah s'il est vrai, quel jour pros_
le Roi Ri _ chard?
le Roi Ri _ chard?
le Roi Ri _ chard?
p
p
pè _ re! Ah grand Dieu mon cœur se ser _ re de joie, et de sai_sis _ se_



_ment Ah! grand dieu! quel é _ vè _ _ _ _ _ ne _
Ah! grand dieu! quel é _ vè _ _ _ _ _ ne _
Ah! grand dieu! quel é _ vè _ _ _ _ _ ne _
Ah! grand dieu! quel é _ vè _ _ _ _ _ ne _
ff
_ment! tra _ vail _ lons. tra _ vail _ lons, à sa dé _ li _ _ _
_ment! tra _ vail _ lons. tra _ vail lons, à sa dé _ li _ _ _
_ment! tra _ vail _ lons. tra _ vail lons, à sa dé _ li _ _ _
_ment! tra _ vail _ lons. tra _ vail _ lons, à sa dé _ li _ _ _



vran _ _ _ ce, tra_vail_lons, tra_vail_lons, à sa dé_li_
vran _ _ _ ce, tra_vail_lons, tra_vail_lons, à sa dé_li_
vran _ _ _ ce, tra_vail_lons, tra_vail_lons, à sa dé_li_
vran _ _ _ ce, tra_vail_lons, tra_vail_lons, à sa dé_li_
Point d'impru_den _ ce, point d'impru_den _ ce, point d'impru_
vran _ ce,
vran _ ce,
vrance,mar_chons, mar_chons mar_chons,
vrance,mar_chons, mar_chons mar_chons,



-den - ce
Que fai - re, que fai - - - re, pour sa dé - li -
Blondel ôte sa barbe.
-vran - - ce? Ah! Blon-del!
Blon-del! Blon-del!
Blon-del! Blon-del!
Blon-del! Blon-del!



All° tres animé
Oui, c'est Blondel,
Oui, c'est Blondel,
Ah! cher Blondel!
Oui, c'est Blondel,
Oui, c'est Blondel,
Ah! cher Blondel!
Oui, c'est Blondel,
Oui, c'est Blondel,
Ah! cher Blondel!
f
All° tres animé.
f
Ah! cher Blondel!
Ah! quel bonheur?
Ah! quel bonheur?
Ah! cher Blondel!
Ah! quel bonheur?
Ah! quel bonheur?
Ah! cher Blondel!
Ah! quel bonheur?
Ah! quel bonheur?


quel coup du ciel? Ah! quel bonheur? Ah! quel bon_heur?
quel coup du ciel? Ah! quel bonheur? Ah! quel bon_heur?
quel coup du ciel? Ah! quel bonheur? Ah! quel bon_heur?
Tra _ _ _ vail _ _ _ lons,
Tra _ _ _ vail _ _ _ lons,
quel! coup du ciel? Oui, c'est Blon_del, oui, c'est Blon_del
quel! coup du ciel? Oui, c'est Blon_del, oui, c'est Blon_del
quel! coup du ciel? Oui, c'est Blon_del, oui, c'est Blon_del
p
p


a sa dé - li - vran - - ce, et ne par
a sa dé - li - vran - - - - ce. Ah! Blon - - -
Ah! quel bon-heur! quel coup du ciel! oui c'est Blon-del! -
Ah! quel bon-heur! quel coup du ciel! oui c'est Blon-del!
Ah! quel bon-heur! quel coup du ciel! oui c'est Blon-del!
- lons point. de Blon - - - del,
- del, mon cher Blon - del!
oui c'est Blon-del! Ah! quel bon-heur! quel coup du ciel!
oui c'est Blon-del! Ah! quel bon-heur! quel coup du ciel!
oui c'est Blon-del! Ah! quel bon-heur! quel coup du ciel!


tra _ _ _ _ _ _ _ _ vail _ _ lons, à sa dé _ _ _ li _ _
tra _ _ _ _ _ _ _ _ vail _ _ lons, à sa dé _ _ _ li _ _
oui c'est Blon del! oui c'est Blondel! Ah! quel bon_heur!
oui c'est Blon del! oui c'est Blondel! Ah! quel bon_heur!
oui c'est Blon del! oui c'est Blondel! Ah! quel bon_heur!
ff
_vran _ _ _ ce, et ne par _ lons point de Blon _ _
_vran _ _ _ ce, Ah! Blon _ _ _ del! mon cher Blon _ _ _
quel coup du ciel! Ah! quel bon_heur! quel coup du
quel coup du ciel! Ah! quel bon_heur! quel coup du
quel coup du ciel! Ah! quel bon_heur! quel coup du


_del. c'est votre a_mi Blon_del c'est votre a_mi Blon_
_del. Ciel!
ciel! c'est notre a_mi Blon_del, c'est notre a_mi Blon_
ciel! c'est notre a_mi Blon_del, c'est notre a_mi Blon_
ciel! c'est notre a_mi Blon_del, c'est notre a_mi Blon_
_del, c'est votre a_mi Blon_del, oui, c'est Blon_ _
_del, quel coup du
_del, c'est notre a_mi Blon_del, quel coup du
_del, c'est notre a_mi Blon_del, quel coup du
_del, c'est notre a_mi Blon_del, quel coup du


_del, c'est votre a_mi Blon_del, c'est votre a_mi Blon_
ciel! ciel
ciel! c'est notre a_mi Blon_del, c'est notre a_mi Blon_
ciel! c'est notre a_mi Blon_del, c'est notre a_mi Blon_
Oui c'est notre a_mi Blon_del c'est notre a_mi Blon_
_del, c'est votre a_mi Blon_del, oui c'est Blon_
quel coup du
_del, c'est notre a_mi Blon_del, quel coup du
_del, c'est notre a_mi Blon_del quel coup du
del, c'est notre a_mi Blon_del, quel coup du



SCENE V

les Précédens, SIR WILLIAMS

LA COMTESSE

Ah. Chevaliers, ah. Sir Williams, et vous Blondel, mon cher Blondel. voyez entre vous, ce qu'il convient de faire pour délivrer le Roi; la joie, la surprise, cette nouvelle m'a saisie, de manière que je ne peux jouir de ma réflexion. Servez vous de tout mon pouvoir. C'est de moi, c'est de mon bonheur que vous allez vous occuper

(Elle sort en s'appuyant sur les bras de ses femmes)

SCENE VI

LE SÉNÉCHAL WILLIAMS BLONDEL,

DEUX CHEVALIERS

LE SÉNÉCHAL

Oui c'est l'infortune de Richard qui fait toute sa peine

BLONDEL

Sirs Chevaliers, Sir Williams le tems est précieux, voyons quels sont les moyens qui s'offrent à nous pour délivrer Richard. Sachons d'abord quel est l'homme qui le garde. Williams quel homme est-ce que ce Gouverneur? le connaissez-vous?

WILLIAMS.

Que trop!

BLONDEL.

L'interêt peut il quelque chose sur lui

WILLIAMS.

Non,

BLONDEL

Et la crainte?

WILLIAMS

Encore moins

BLONDEL

Ni l'interêt ni la crainte! C'est un homme bien rare Ecoutez Chevaliers, et vous Williams, voici mon avis: le gouverneur va venir parler à votre fille

WILLIAMS

Parler à ma fille!

BLONDEL

Oui, il sait que vous donnez un bal, une fête

WILLIAMS

Moi!

BLONDEL.

Oui, vous Et faites tout préparer à l'instant pour recevoir les bonnes gens des nôces qui s'amusent ici près, et que j'ai prévenu de votre part.

WILLIAMS

Des nôces! un bal! il sait que je donnerai une fete! Et de qui aurait-il pu savoir?

BLONDEL.

De moi

WILLIAMS

De vous! Et comment ce la se peut-il?

BLONDEL

Enfin il le sait. je vous le dirai; mais ne perdons pas un instant: il viendra ici dans l'espoir que cette fête lui donnera les moyens de parler à la belle Laurette

WILLIAMS

Ah! qu'il lui parle

BLONDEL

Oui, il lui parlera; mais qu'aussitôt il soit entouré des officiers de la princesse, qu'il soit sommé de rendre le roi: s'il le refuse, alors la force!

LE SÉNÉCHAL

Oui, la force Armons-nous, forçons le châtéau

WILLIAMS

Forçons le chateau. Et que peuvent vingt, ou trente hommes armés seulement de lances, et d'épées, contre cent hommes de garnison, placés dans un chateau fort?

LE SENÉCHAL

Vingt, ou trente hommes! Et les soldats qui jusqu'ici ont servi d'escorte à Marguerite, et qui sont dans la forêt voisine en attendant notre retour; je vais les faire avancer. Eh, que ne peuvent la valeur, notre exemple, et le désir de délivrer le Roi!

BLONDEL

Ah Sénéchal! vous me rendez la vie. Est-il quelqu'un de nous qui ne se sacrifie pour une si belle cause? Williams, Richard est dans les fers, et vous êtes Anglais!

WILLIAMS

Où le délivrer, ou mourir.

BLONDEL

Sénéchal faites promptement avancer votre escorte, faites armer tous vos Chevaliers. Que Florestant soit arrêté: et dès que nos gens seront aux pieds des murailles, le signal de l'assaut. J'ai remarqué un endroit faible, où à l'aide des travailleurs, j'espère faire brêche, et montrer à mes amis, le chemin de la victoire. En attendant Williams, faites tout préparer ici pour la danse. (Williams sort.)

SCÈNE VII

BLONDEL, Seul

Si l'amitié la plus pure, si l'ardeur la plus vive, peuvent inspirer un cœur tendre, et sensible, que ne dois-je pas attendre des motifs qui m'enflamment!

SCÈNE VIII

WILLIAMS LAURETTE LES DOMESTIQUES

WILLIAMS aux garçons

Préparez tout ici rengez cette table, et enlevez les meubles qui peuvent embarrasser.

LAURETTE

Est-ce que l'on va danser?

WILLIAMS

Oui ma fille, ma cher fille!

LAURETTE

Ma chere fille! Ah! mon père n'est plus en colère. On va danser! Ah, si le chevalier le savait peut être pourait-il

WILLIAMS

Allons aidez nous à préparer cette salle: nous allons danser.

(Pendant ce tems, les garçons rangent les meubles, et preparent la salle.)

Mettez encor ici des lumières

SCÈNE IX

les Précédens BLONDEL.


TRIO
N°14
Allegro
LAURETTE.
BLONDEL A LAURETTE.
Le Gou_ver_neur; pen_dant la dan_ _ _ _ _ _ _ se, viendra se
WILLIAMS.
Ah! quel bon_heur que sa
ren_ dre dans ces lieux



_sen _ _ _ _ ce pour moi doit em _ bel _ lir ces lieux!
Williams
Nous n'a_
_vons point de mys _ tè _ _ re, je lui di_ _sais que mes
(qui survient)
yeux re_voi_ent en_ _fin les cieux
Nous n'a_vons point de mys _
Par_ _


tè _ re, oh! non, non, nonnon, mon, pè _ re, ce bon hom _ me doit vous
je lui di _ sais que mes yeux.... nous n'a _ vons point de mys _ _
lez sans mys _ _ tè _ _ re Ah!
plai _ re, ce bon hom_me doit vous plai _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ re, ce bon_
_ tè _ re, nous n'a _ vons point de mys _ tè _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ re, nous n'a_
ce bon hom_me a su me plai _ _ _ _ _ _ _ _ re, ah! ce bon
hom_me doit vous plai _ _ re.
vons point de mys _ tè _ _ re.
(il va dans la coulisse)
homme a su me plai _ _ re


A BLONDEL.
Est-il bien sur de ma ten - dres - - - - - se,me se-ra-t'il tou - -
- jours cons - tant? son i - vresse, ah!
Si vous a-viez vu son i--vres-se
cher a - - mant, mon coeur se - - ra tou - jours constant, mon coeur se - ra tou -
son coeur se - ra tou - jours, tou jours constant son
p
f
p


jours, tou _ _ jours cons _ _ tant, mon coeur se_ra tou_jours, tou _ _
jours, tou _ _ jours cons _ _ tant son coeur se_ra tou_jours, tou _ _
_ jours cons _ tant
_ jours cons _ tant
(Williams arrive entre eux deux; Laurette reste interdite.)
Par_lez, par_lez sans mys_ _
Eh non, non
_te_re,
Ce bon homme a su me plai re


non non, non, mon pe _ _ _ re, nous n'a _ vons point de mys _ tè _ _ _
_ re, il me di _ sait que ses yeux, re _ voi _ ent en _ fin les cieux; nous n'a _
_ vons point de mys _ _ tè _ re, non, non, non, non, non, mon pè _ re,
Il te


oui mon pè _ re, oui mon pè _ re,
A. BLONDEL
di _ sait que ses yeux, re _ voi _ ent en _ fin la lu _ miè _ re: par _ lez,
oui mon pè _ re
Je lui di _ sais que mes yeux re _ voi _
par _ lez sans mys _ tè _ re, par _ lez, par _ lez
oui, mon pè _ re,
_ ent en _ fin les cieux.
sans mys _ tè _ re, il te di _ sait que ses yeux, re _ voi _


Oui mon pe _ re. ce bon
Nous n'a _
_ent en _ fin Ah! ce bon
hom _ me doit vous plai _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ re ce bon
_vons point de mys _ te _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ re nous n'a _
homme a sû me plai _ re Ah ce bon
hom _ me doit vous plai _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ re de vou _
_vons point de mys _ te _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ re
(il s'éloigne)
homme a sû me plai _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ re



drais vous dire en _ _ co _ re.
je ne
Par _ lez. par _ lez sans mys _ _ te _ re.
veux point qu'il i _ gno _ re.
non mon
(le bon homme a su lui plai _ re) Pour son
par _ lez
pè _ re, non mon pè _ re, nous n'a _ vons point de mys _ _ tè _ re, nous n'a _
pè _ re, pour son pe _ re. peut _ on a _ voir un mys _ te _ re, peut on
par _ lez sans mys _ _ tè _ re, ce bon hom _ me a su me plai _ re, ce bon


-vons point de mys - - te - - re, non mon pe - - - - - - - - - - -
a - - voir un mys - - - te - - re, pour son pe - - - - - - - - - - - -
homme a sù me plaire. a sù me plai - - - - - - - - - -
-re, non mon pe - - re, non mon pè - - re, nous n'a - -
-re, pour son pè - - re, pour son pè - - re, peut - on
-re, par - - lez, par - - lez sans mys - - - tè - - re, ce bon
vons point de mys - - tè - - re, nous n'a - - vons point de mys - -
a - voir un mys - - tè - - re, peut - on a - voir un mys - -
homme a su me plai - re, ce bon homme a su me


te_re non mon pè_ _ _ _ _ _ _ _ re. non mon pè_ _ _ _ _ _
tè_re pour son pè_ _ _ _ _ _ _ _ re, pour son pè_ _ _ _ _ _
plaire a su me plai_ _ _ _ _ _ _ _ re. a su me plai_ _ _ _ _ _
_re _ _ non mon pè_ _ _ _ _ _ _ _ _ _re
_re _ _ pour son pè_ _ _ _ _ _ _ _ _ _re
re a sù me plai _ _ _ _ _re
rf
rf
Suivez

SCENE X.

WILLIAMS, LAURETTE, ANTONIO.

(Les noces paraissent, ensuite on danse.)

COUPLETS.




Un Paysan.
1.er Couplet.
Sans ber _ ger si la ber _ gè _ _ re est dans un lieu so _ li _
_ tai _ _ re, tout pour elle est en _ nuy _ eux; mais si le ber _ ger Syl _
_ van _ dre, au _ près d'el _ le vient se ren _ dre, tout s'a _ nime à l'en _ tour
deux: Et zig et zig, et zig, et zog, et
fric, et fric, et froc, quand les bœufs vont deux à


(Refrain en chœur)
deux, le la_ _ _bou_ _ra_ _ge en va mieux Quand les
bœufs vont deux à deux, le la_ bou_ _ra_ _ge en va mieux
(Il s'adresse aux vieux époux)
Un Paysan.
Qu'en di_ tes-vous ma com_mè_ _re? et qu'en pen_sez_vous com_
2me
Couplet.
_pè_ _re? rien ne se fait bien qu'à deux les ha_ bi_tans de la
ter_re, hé_las! ne du_re_raient guè_re, s'ils ne di_saient pas_ en_


tr'eux, et zig, et zig, et zig, et zog, et tric, et fric, et
froc, quand les boeufs vont deux a deux, le la_ _
_ _ bou _ rage en va mieux,
(Refrain en Choeur.)
Quand les boeufs vont deux a
deux, le la_ _ _ bou _ rage en va mieux
Allegro
(On danse)
f


Pendant cette danse le Gouverneur parait, il salue Williams, et s'approche en suite de Laurette


8a
f


Air vif pour valser



(Aux huit dernières mesures de cette valse on entend un roulement de tambour, Florestan veut sortir, Williams et les officiers de Marguerite mettent le sabre à la main)

FLORESTAN

Ciel! qu'entens-je?

WILLIAMS accompagné des officiers

Je vous arrête

FLORESTAN

Vous?

WILLIAMS

Moi

FLORESTAN

Qu'osez vous faire? Dieu! quelle trahison!

CHŒUR.


Florestan.
Chevaliers.
Chevaliers.
Williams et Chevaliers.
CHŒUR.
N° 16
Allegro.
Que Ri_chard, à l'ins_tant soit re_mis dans nos
Que Ri_chard, à l'ins_tant soit re_mis dans nos
Que Ri_chard, à l'ins_tant soit re_mis dans nos
f
non, non, non, non ja_mais ses des_
mains, que Ri_chard à l'ins_tant soit re_mis dans nos
mains, que Ri_chard à l'ins_tant soit re_mis dans nos
mains, que Ri_chard à l'ins_tant soit re_mis dans nos


-tins, ne se-ront dans vos
mains, que Ri-chard à l'ins-tant soit re-mis dans nos
mains, que Ri-chard à l'ins-tant soit re-mis dans nos
mains, que Ri-chard à l'ins-tant soit re-mis dans nos
mains, ne se-ront dans vos mains.
mains, soit re-mis dans nos mains.
mains, soit re-mis dans nos mains.
mains, soit re-mis dans nos mains.


non, non,
son_gez que dans nos mains,nous te_nons vos des _ tins,son_gez que dans nos
son_gez que dans nos mains,nous te_nons vos des _ tins,son_gez que dans nos
son_gez que dans nos mains,nous te_nons vos des _ tins,son_gez que dans nos
non, non, non
mains,nous te_nons vos des _ tins, que Ri_ _ _chard à l'ins_
mains,nous te_nons vos des _ tins, que Ri_ _ _chard à l'ins_
mains,nous te_nons vos des _ tins, que Ri_ _ _chard à l'ins_


non, ja_mais ses des_tins ne se_
_tant soit remis dans nos mains, que Ri_chard à l'ins_tant, soit re_
_tant soit remis dansnos mains, que Ri_chard à l'ins_tant, soit re_
_tant soit remis dansnos mains, que Ri_chard à l'ins_tant, soit re_
_ront dans vos mains, ne se_ront dans vos mains.
_mis dans nos mains, soit re_mis dans nos mains
_mis dans nos mains, soit re_mis dans nos mains.
_mis dans nos mains, soit re_mis dans nos mains.

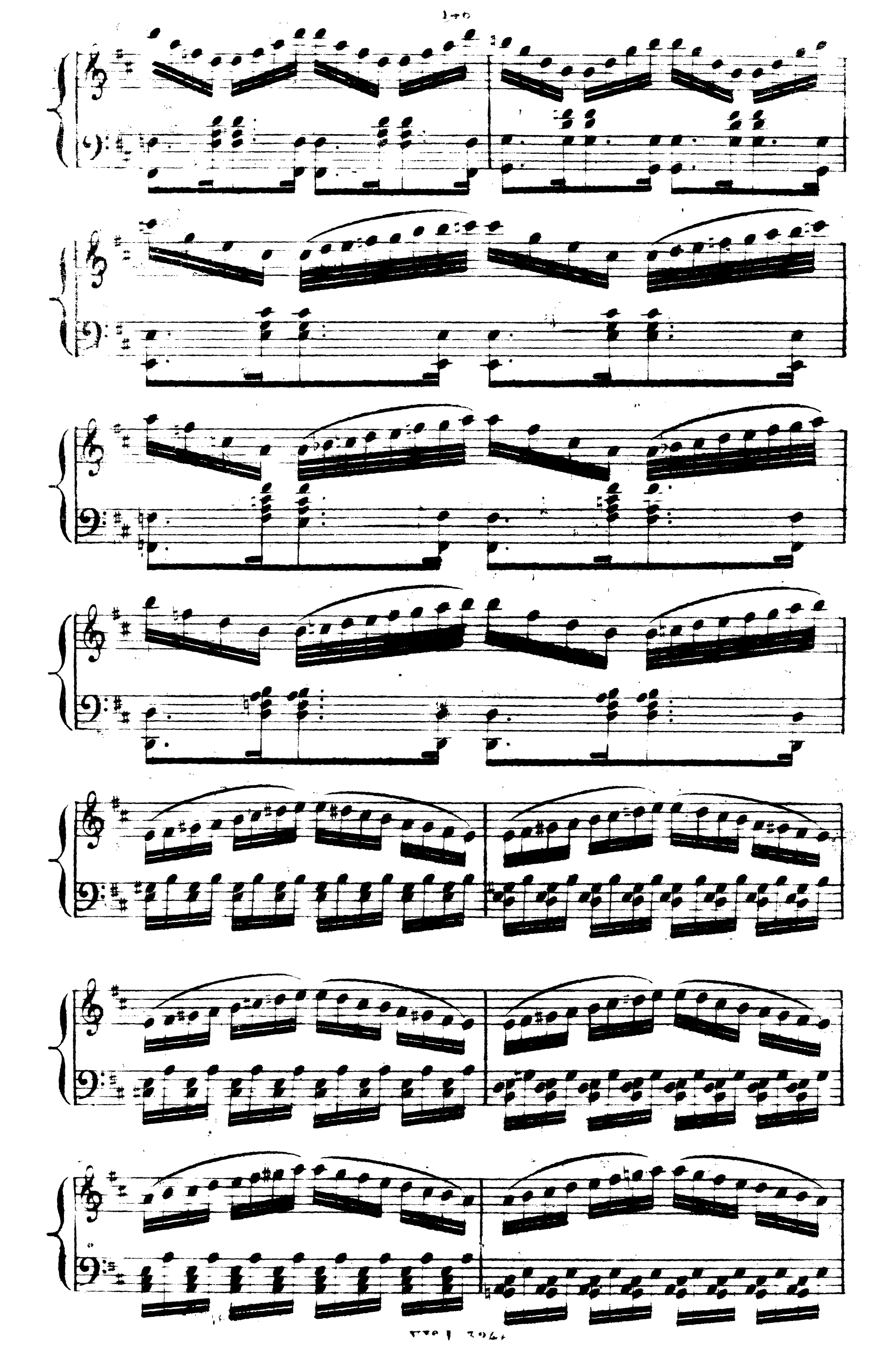
(Le Théâtre change et représente l'assaut donné à la forteresse par les troupes de Marguerite; Blondel et Williams encouragent les assiégeants; les assiégés reçoivent un renfort, et repoussent l'attaque avec avantage.

Blondel alors jette son habit d'aveugle, et sous celui qui couvrait sa casaque, il se met à la tête des pionniers; il les place, et leur fait attaquer l'endroit faible dont il a parlé; l'assaut continue. On voit paraître sur le haut de la forteresse Richard qui sans armes, fait les plus grands efforts pour se débarrasser de trois hommes armés. Dans cet instant la muraille tombe avec fracas; Blondel monte à la brèche, court auprès du Roi, perce un des soldats, lui arrache son sabre, le Roi s'en saisit ils mettent en fuite les soldats qui s'opposent à eux. Alors Blondel se jette aux genoux de Richard, qui l'embrasse; Dans ce moment le chœur chante, vive Richard. Les assiégeants arborent le drapeau de Marguerite: dans ce moment elle paraît, suivie de ses femmes et de tout le peuple; elle voit Richard délivré de ses ennemis, et conduit par Blondel, elle tombe évanouie soutenue par ses femmes, et ne reprend ses esprits que dans les bras de Richard.

Florestan ensuite est conduit aux pieds du Roi par le Sénéchal et Williams: Richard lui rend son épée. Toute cette action se passe sur la marche qui finit le combat)




sf
p
cres.
ff





CHŒUR.


Femme
Vi _ ve _ _ Ri _ chard! vi _ _ _ _ ve, Ri _ _
Vi _ _ _ _ ve _ _ Ri _ chard! vi _ _ _ _ ve, Ri _ _
Vi _ _ _ _ ve _ _ Ri _ chard!
chard!
chard!

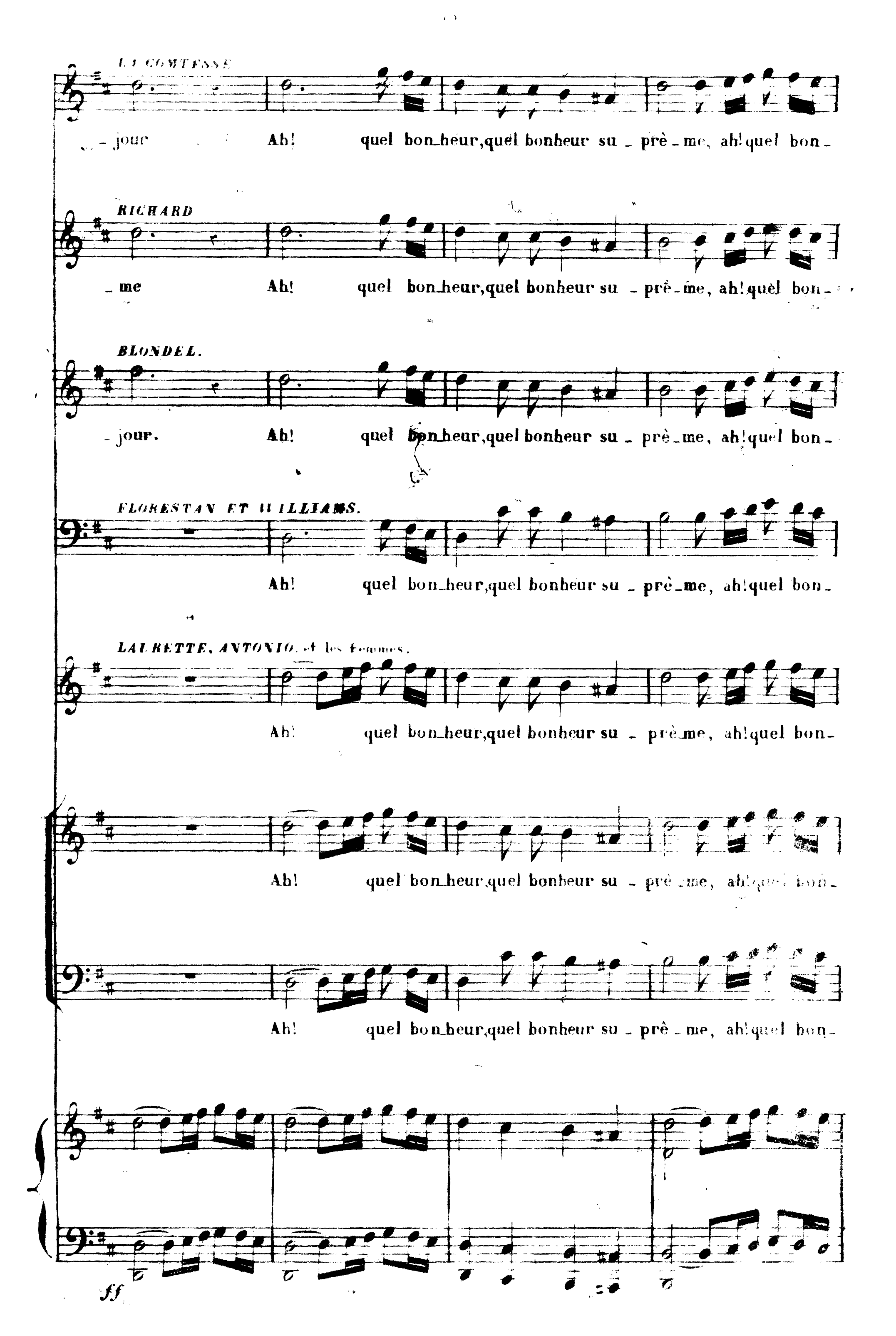

FINALE.
No. 17.
Marche.
f


LA COMTESSE
RICHARD.
O ma chè_re Com_tesse, ò doux ob_jet de tou__te ma ten_
p
p
(Elle revient a elle)
(Avec transport.)
Ah! Richard, ò mon Roi! ah! Dieux!
dresse,
f


A la ten_ _dres_ _ _ _se je dois ce mo_ _ _ment heu_
C'est à Blon_del, c'est à son cœur, qu'en ce
(Richard embrasse et releve Blondel.)
_reux C'est à son cœur, qu'en ce
p
f
p
jour nous de_ _ _ _ _ _vons le bon_ _ _
jour je dois le bon_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _



heur C'est l'a _ mour et l'a_ _ _ _ mi_ _ _ _
heur, C'est l'a _ mour et l'a_ _ _ _ mi_ _ _ _
BLONDEL
C'est l'a_ _ _ _
tié, oui c'est l'a _ _ mour et l'a_ _ _ mi_ _ _ _ tié, qui font son bon_
tié, oui c'est l'a _ _ mour, et l'a_ _ _ mi_ _ _ _ tié, qui font mon bon_
mour, oui c'est l'a _ _ mour et l'a_ _ _ mi_ _ _ _ tié, qui font son bon_
_heur, quel plus beau
_heur, mon bon_heur su_ _ _ _ prê_ _ _
_heur, quel plus beau


LA COMTESSE
jour Ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê _ me, ah! quel bon_
RICHARD
_ me Ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê _ me, ah! quel bon_
BLONDEL.
_ jour. Ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê _ me, ah! quel bon_
FLORESTAN ET WILLIAMS.
Ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê _ me, ah! quel bon_
LAURETTE, ANTONIO, et les Femmes.
Ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê _ me, ah! quel bon_
Ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê _ me, ah! quel bon_
Ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê _ me, ah! quel bon_
ff

heur ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê_me, nous é_prouvons en ce

heur, ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê_me nous é_prouvons en ce

_heur, ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê_me, nous é_prouvons en ce

_heur, ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê_me, nous é_prouvons en ce

_heur, ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê_me, nous é_prouvons en ce

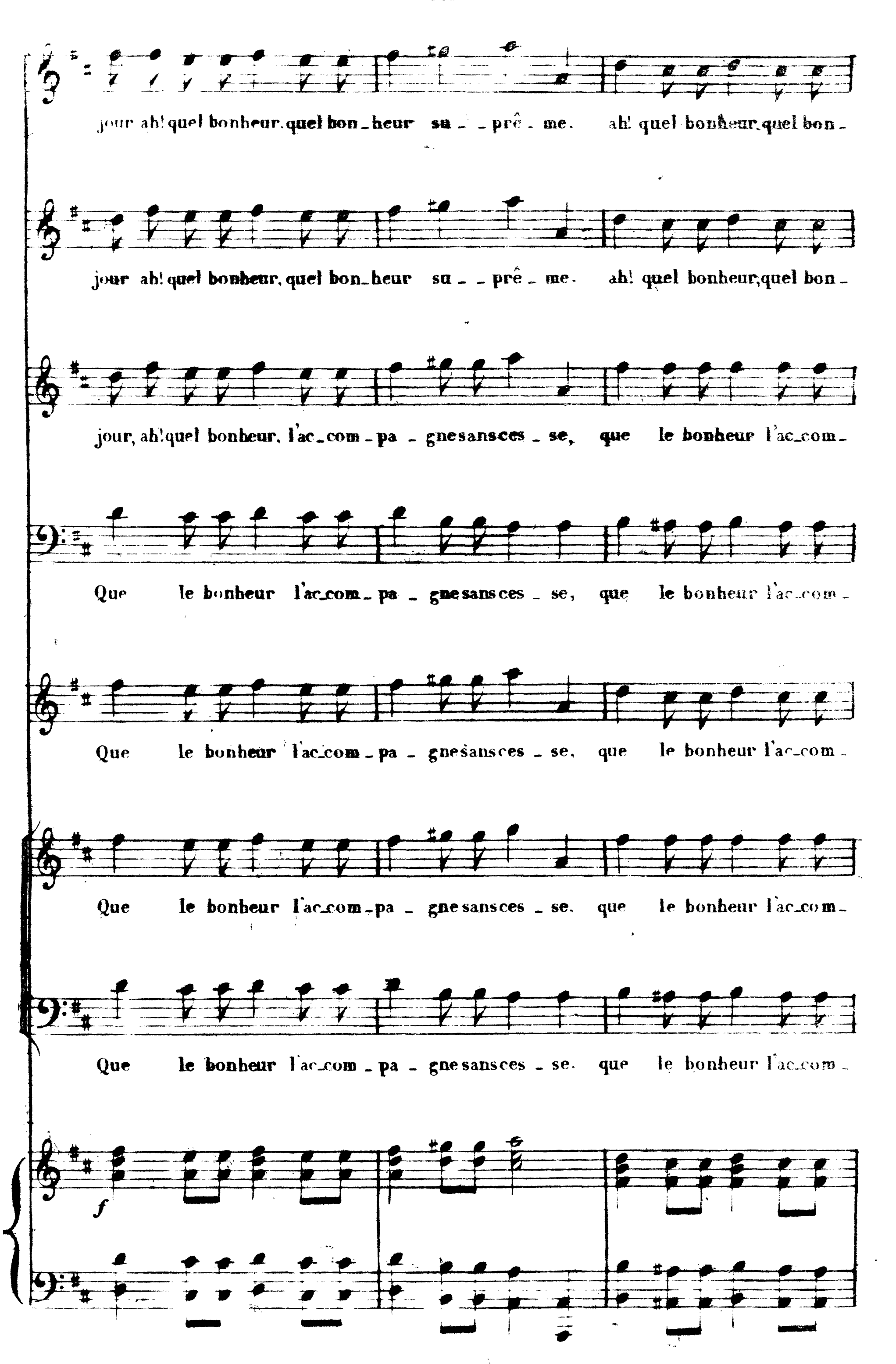
_heur, ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê_me, nous é_prouvons en ce

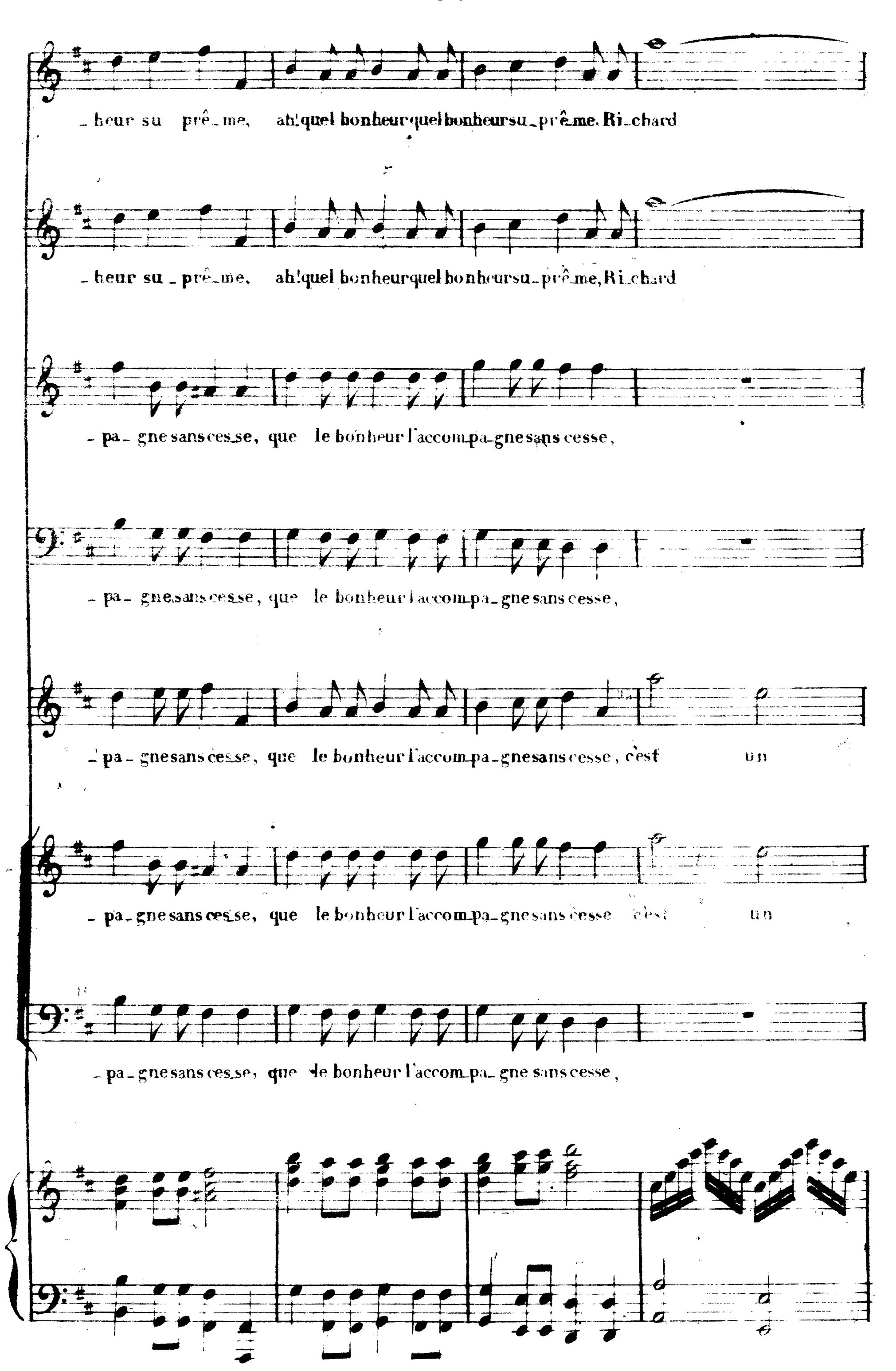
_heur, ah! quel bon_heur, quel bonheur su _ prê_me, nous é_prouvons en ce

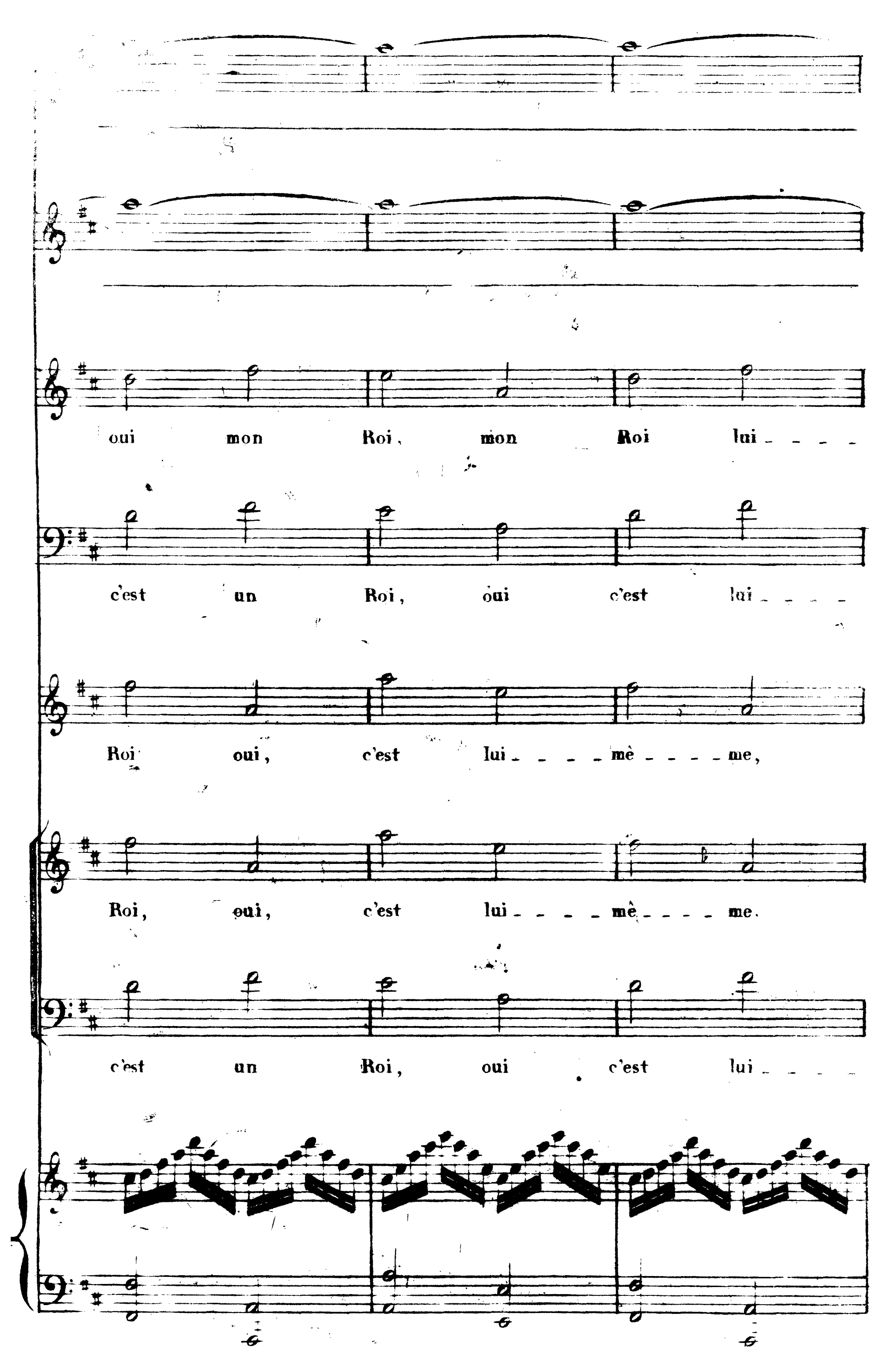

jour, ah! quel bon_heur, quel bonheur su_ _ _
jour, ah! quel bon_heur, quel bonheur su_ _ _
jour, ah! quel bon_heur, quel bonheur su_ _ _
jour, ah! quel bon_heur, quel bonheur su_ _ _
jour, ah! quel bon_heur, quel bonheur su_ _ _
jour, ah! quel bon_heur, quel bonheur su_ _ _
jour, ah! quel bon_heur, quel bonheur su_ _ _


-prê - me, nous é - - prou - vons en ce jour, non l'é - - -
pre - me, nous é - - prou - vons en ce jour, non l'é - - -
-prê - me, nous e - - prou - vons en ce jour, non l'é - - -
-prê - me, nous é - - prou - vons en ce jour,
-prê - me, nous é - - prou vons en ce jour,
-prê - me, nous é - - prou - vons en ce jour,
-prê - me, nous é - - prou - vons en ce jour,
p
p


_clat du di _ _ a _ _ _ dè _ me, ne vaut pas un si beau
_clat du di _ _ a _ _ _ dè _ me, ne vaut pas un si beau
_clat du di _ _ a _ _ _ dê _ me, ne vaut pas un si beau


jour ah! quel bonheur, quel bon_heur su_ _pre_me. ah! quel bonheur, quel bon_
jour ah! quel bonheur, quel bon_heur su_ _prê_me. ah! quel bonheur, quel bon_
jour, ah! quel bonheur, l'ac_com_pa_gne sans ces_se, que le bonheur l'ac_com_
Que le bonheur l'ac_com_pa_gne sans ces_se, que le bonheur l'ac_com_
Que le bonheur l'ac_com_pa_gne sans ces_se, que le bonheur l'ac_com_
Que le bonheur l'ac_com_pa_gne sans ces_se, que le bonheur l'ac_com_
Que le bonheur l'ac_com_pa_gne sans ces_se. que le bonheur l'ac_com_
f


_heur su prê_me, ah! quel bonheur quel bonheur su_prê_me. Ri_chard
_heur su_prê_me, ah! quel bonheur quel bonheur su_prê_me, Ri_chard
_pa_gne sans ces_se, que le bonheur l'accom_pa_gne sans cesse,
_pa_gne sans ces_se, que le bonheur l'accom_pa_gne sans cesse,
_pa_gne sans ces_se, que le bonheur l'accom_pa_gne sans cesse, c'est un
_pa_gne sans ces_se, que le bonheur l'accom_pa_gne sans cesse c'est un
_pa_gne sans ces_se, que le bonheur l'accom_pa_gne sans cesse,


oui mon Roi, mon Roi lui _ _ _ _
c'est un Roi, oui c'est lui _ _ _ _
Roi oui, c'est lui _ _ _ _ mè _ _ _ _ me,
Roi, oui, c'est lui _ _ _ _ mè _ _ _ _ me.
c'est un Roi, oui c'est lui _ _ _ _


A FLORESTAN ET LAURETTE.
m'est ren - du dans ce jour Soy - ez, soy - -
dé - - li - vré par la - mour
mê - - - me, qui pa - raît dans ce sé - - jour.
mê - - - me, qui pa - raît dans ce sé - jour.
qui pa - - - - - raît dans ce sé - - jour
qui pa - - - - - raît dans ce sé - - jour
mè - - - me, qui pa - raît dans ce sé - jour
p


_ez ma ré_com_pen_se. heu_reux a_ _ _ mants je vous u_
_nis
LA COMTESSE
(Un moment de silence)
And.te
C'est
RICHARD.
C'est
BLONDEL.
Pour
Heu_reux a_ _ mants
Heu_reux a_ _mants.
Heu_reux a_ _ mants
And.te


l'a _ _ _ mi _ _ _ tié fi _ _ _ dè _ _ _ _ _ _ _ le, qui
l'a _ _ _ mi _ _ _ tié fi _ _ _ dè _ _ _ _ _ _ _ _ _ le, qui
un su _ _ _ jet fi _ _ _ dè _ _ _ _ _ _ _ _ _ le, est _ _
dolce.
fi _ _ _ nit mon mal _ _ _ _ _ heur, Qu'un a _ _ mour
fi _ _ _ nit mon màl _ _ _ _ _ heur, Qu'un
_ il plus grand bon _ _ heur, Quand il voit
é _ _ _ ter _ _ _ nel _ _ _ le, as _ _ _ su _ re ton bon _ _
é _ _ _ ter _ _ _ nel _ _ _ le, as _ _ _ su _ _ _ re mon bon _ _
que son zè _ _ _ le fi _ _ nit vo _ _ tre mal _ _ _

_ heur, Ah! quel bonheur, quel _ le douce i _ _ vres _ se ah! quel bonheur, quel _ le

Allegro.

_ heur Ah! quel bonheur, quel _ le douce i _ _ vres _ se ah! quel bonheur, quel _ le

_ heur Que le bonheur l'ac _ com _ pa _ gne sans ces _ se, ah! quel plaisir, quel plai _

Que le bonheur l'ac _ com _ pa _ gne sans ces _ se, ah! quel plaisir, quel plai _

Que le bonheur l'ac _ com _ pa _ gne sans ces _ se, ah! quel plaisir, quel plai _

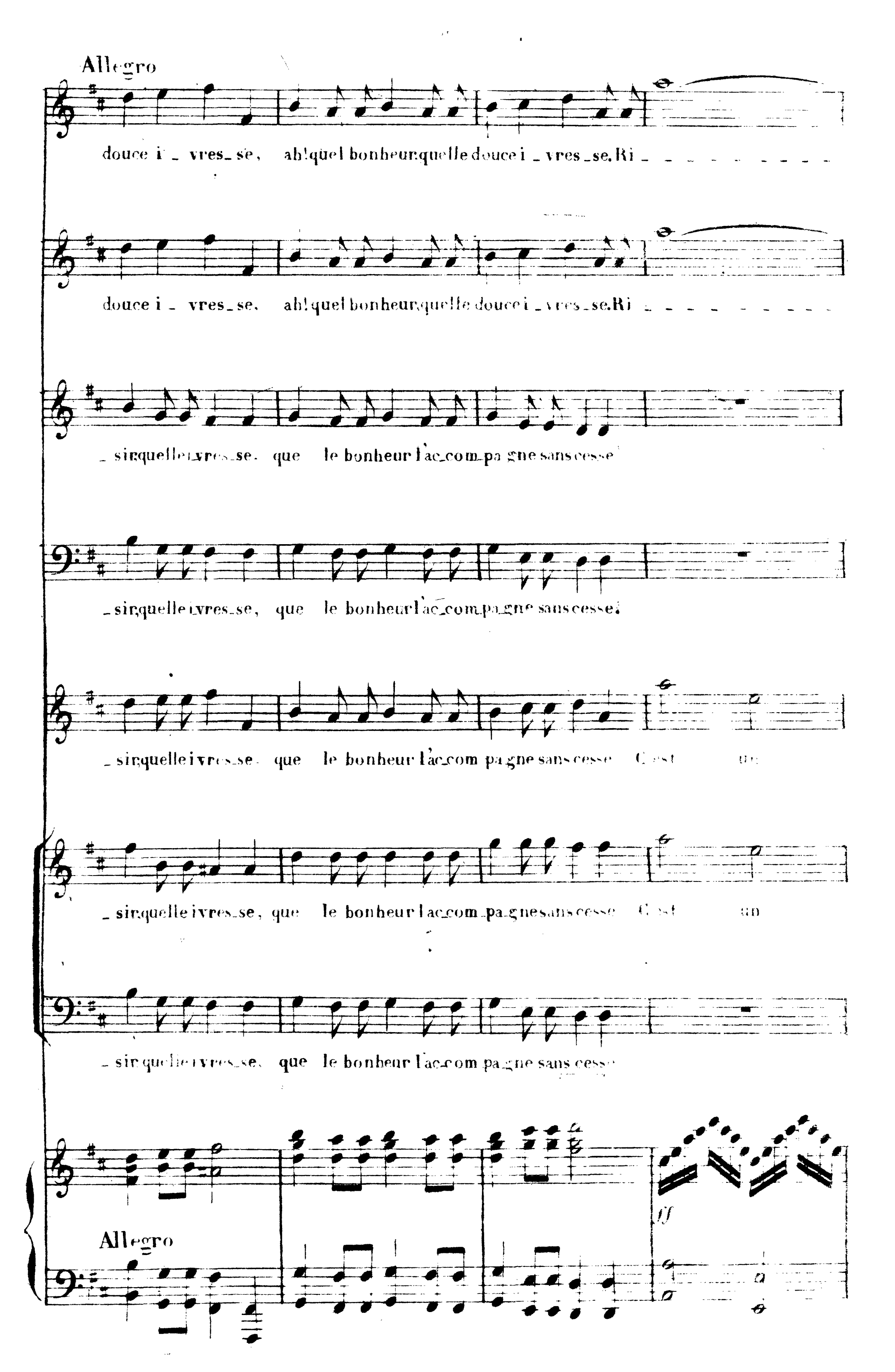
Que le bonheur l'ac _ com _ pa _ gne sans ces _ se, ah! quel plaisir, quel plai _

Que le bonheur l'ac _ com _ pa _ gne sans ces _ se, ah! quel plaisir, quel plai _

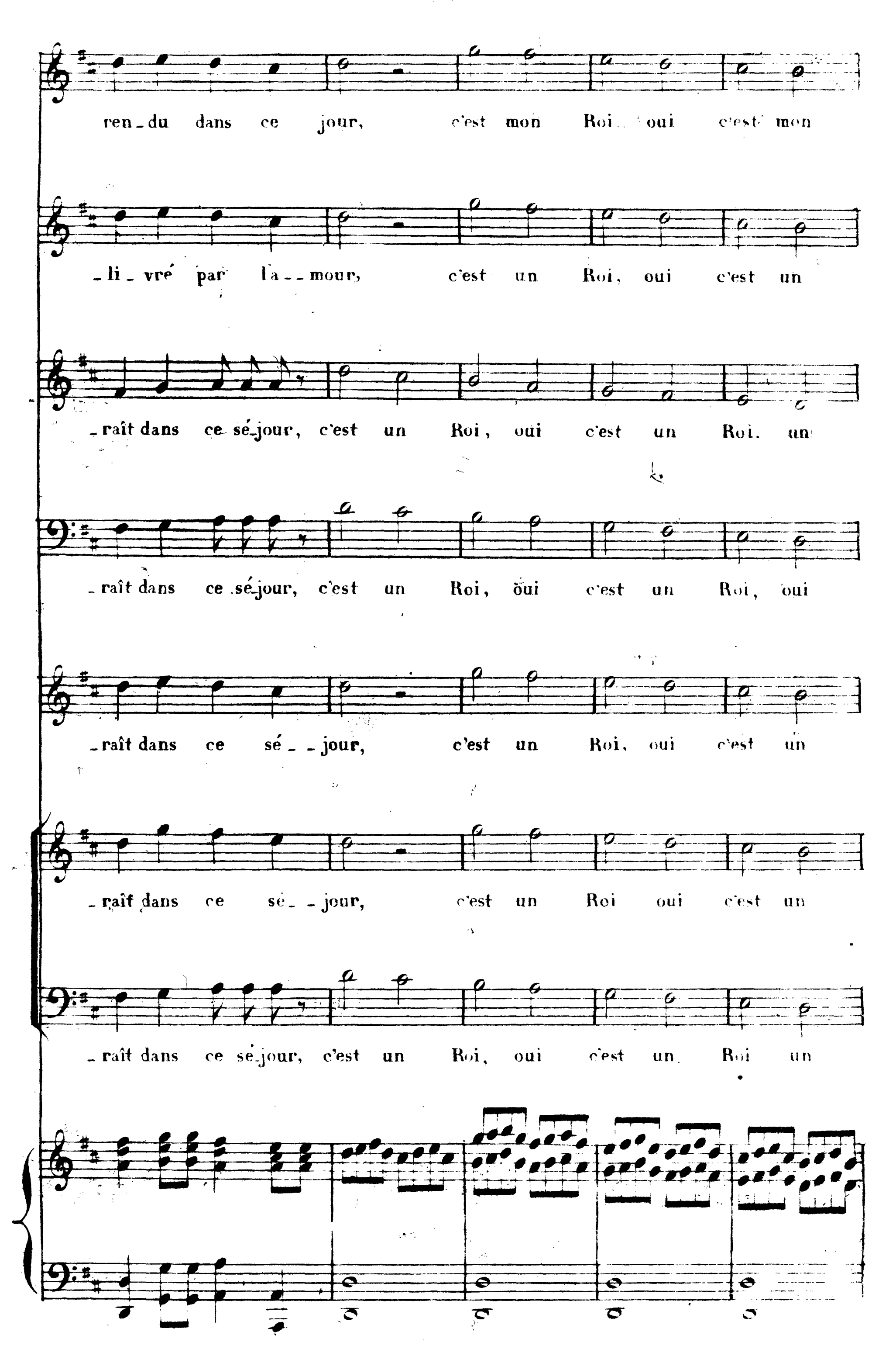
f

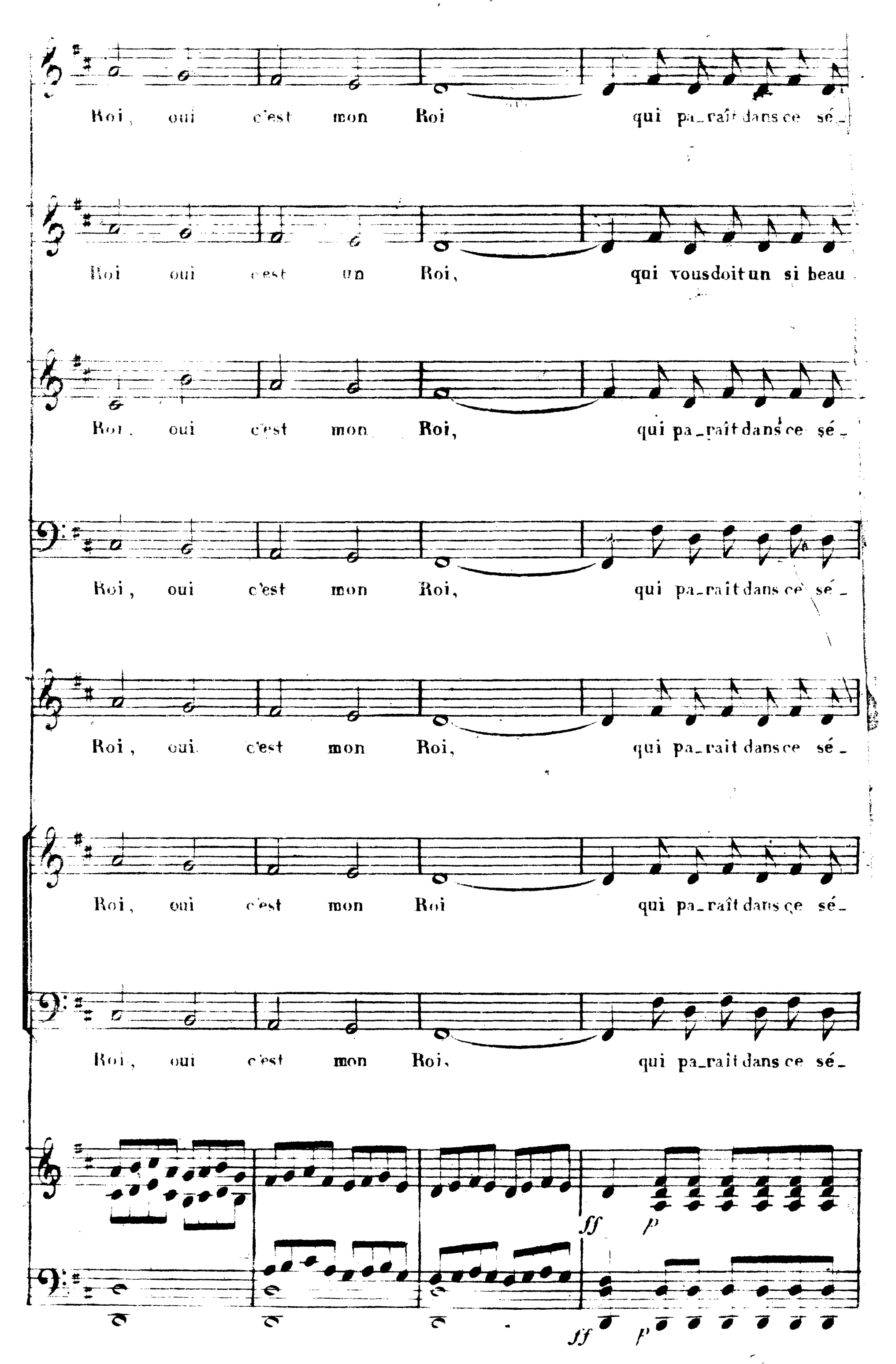
Allegro.

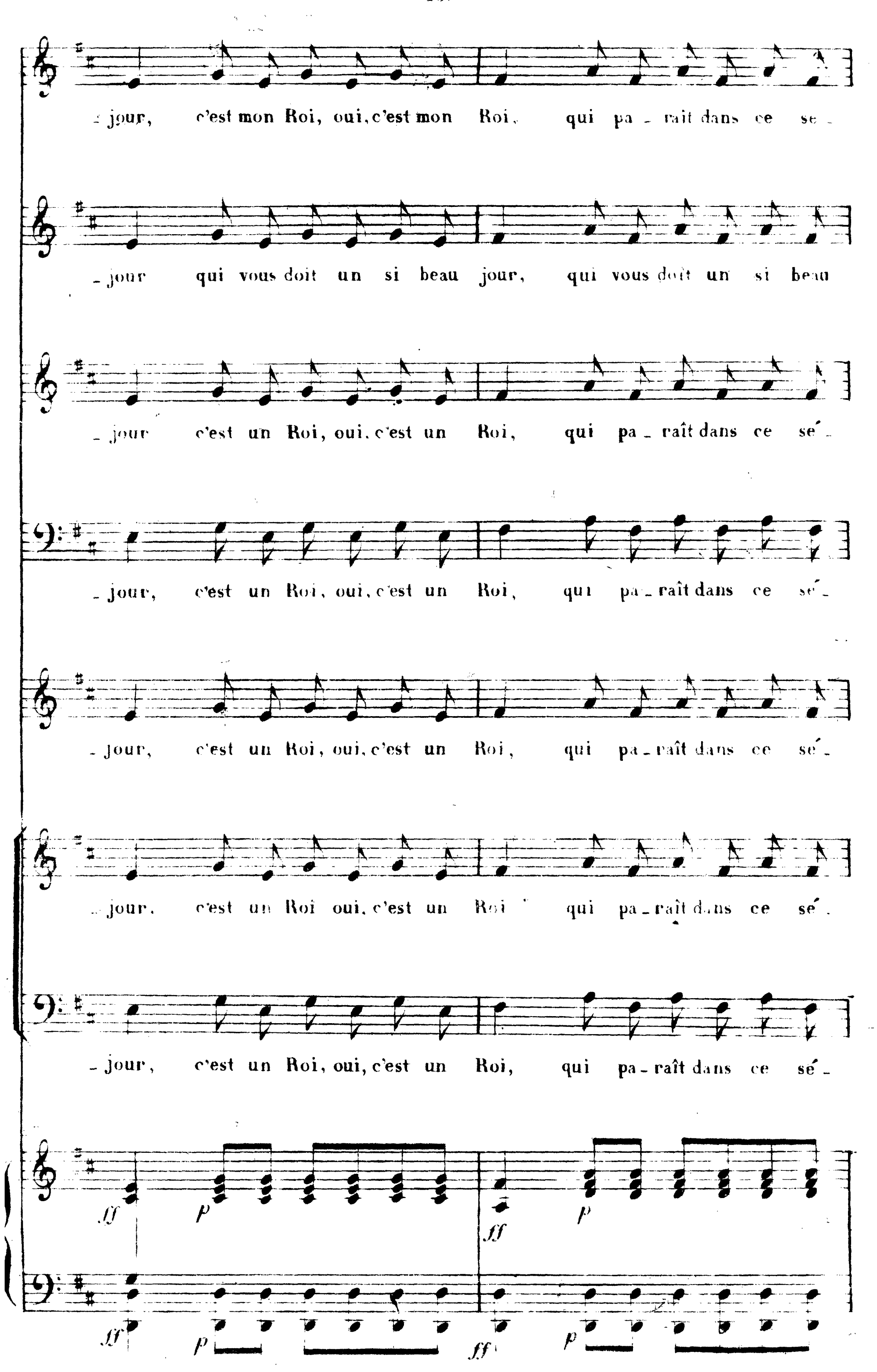
f

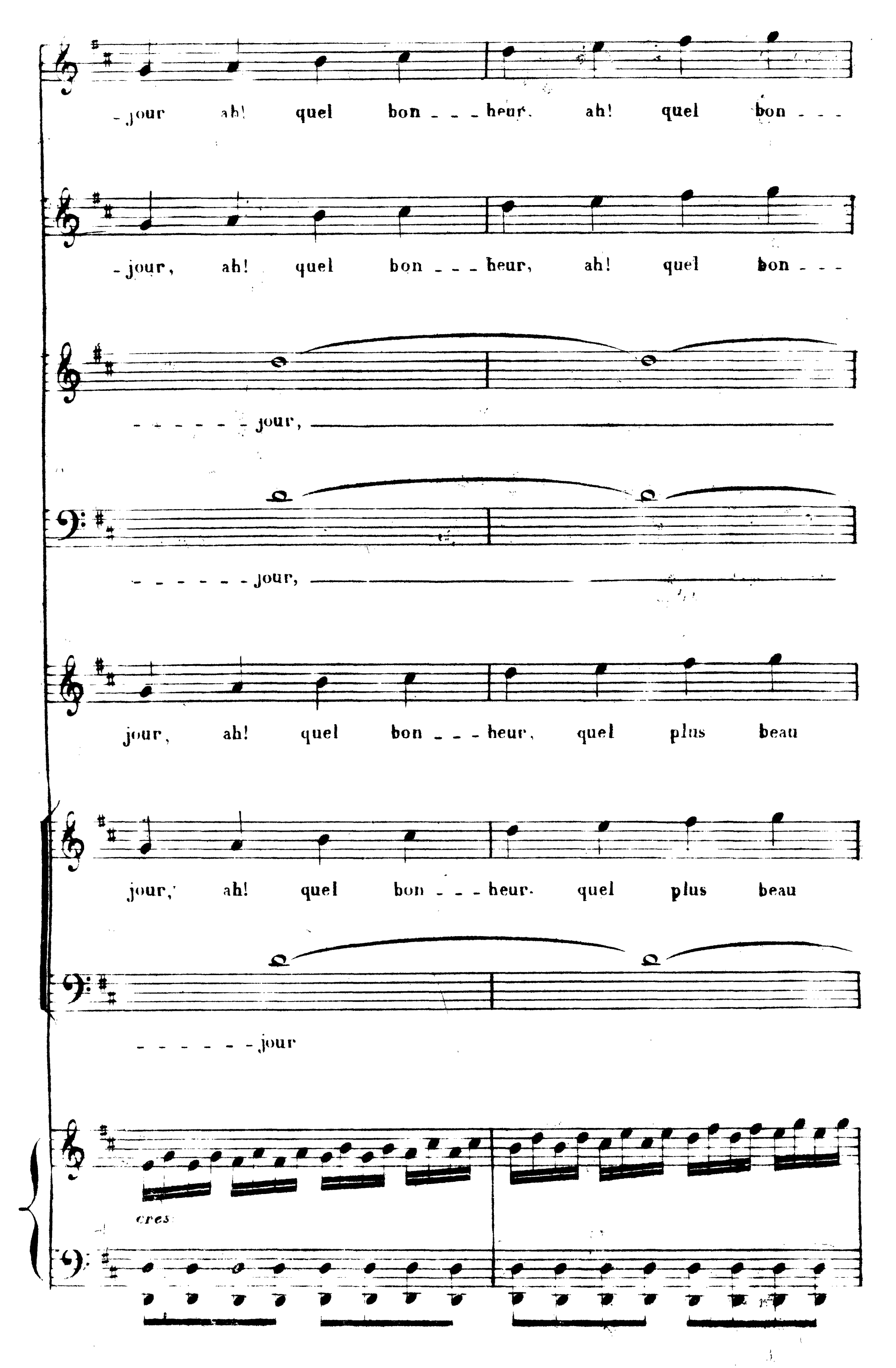

Allegro
douce i _ vres_se, ah! quel bonheur, quelle douce i _ vres _ se. Ri
douce i _ vres_se, ah! quel bonheur, quelle douce i _ vres _ se. Ri
_ sir, quelle i vres_se, que le bonheur l'ac_com_pa gne sans cesse
_ sir, quelle i vres_se, que le bonheur l'ac_com_pa gne sans cesse.
_ sir, quelle i vres_se, que le bonheur l'ac_com pa gne sans cesse
_ sir, quelle i vres_se, que le bonheur l'ac_com_pa gne sans cesse
_ sir, quelle i vres_se, que le bonheur l'ac_com pa gne sans cesse
ff
Allegro


m'est
de
c'est un Roi, un Roi lui - - mê - - - me, qui pa-
c'est un Roi, un Roi lui - - - mê - - - me qui pa-
Roi, oui c'est lui - - mè - - - me, qui pa - - -
Roi, oui c'est lui - - - mè - - - me, qui pa - - - -
c'est un Roi un Roi, lui - - - mè - - - me qui pa-


ren_du dans ce jour, c'est mon Roi oui c'est mon
_li_vré par l'a__mour, c'est un Roi, oui c'est un
_raît dans ce sé_jour, c'est un Roi, oui c'est un Roi. un
_raît dans ce sé_jour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, oui
_raît dans ce sé__jour, c'est un Roi, oui c'est un
_raît dans ce se__jour, c'est un Roi oui c'est un
_raît dans ce sé_jour, c'est un Roi, oui c'est un Roi un


Roi, oui c'est mon Roi qui pa_raît dans ce sé_
Roi oui c'est un Roi, qui vous doit un si beau
Roi, oui c'est mon Roi, qui pa_raît dans ce sé_
Roi, oui c'est mon Roi, qui pa_raît dans ce sé_
Roi, oui c'est mon Roi, qui pa_raît dans ce sé_
Roi, oui c'est mon Roi qui pa_raît dans ce sé_
Roi, oui c'est mon Roi, qui pa_raît dans ce sé_
ff p
ff p

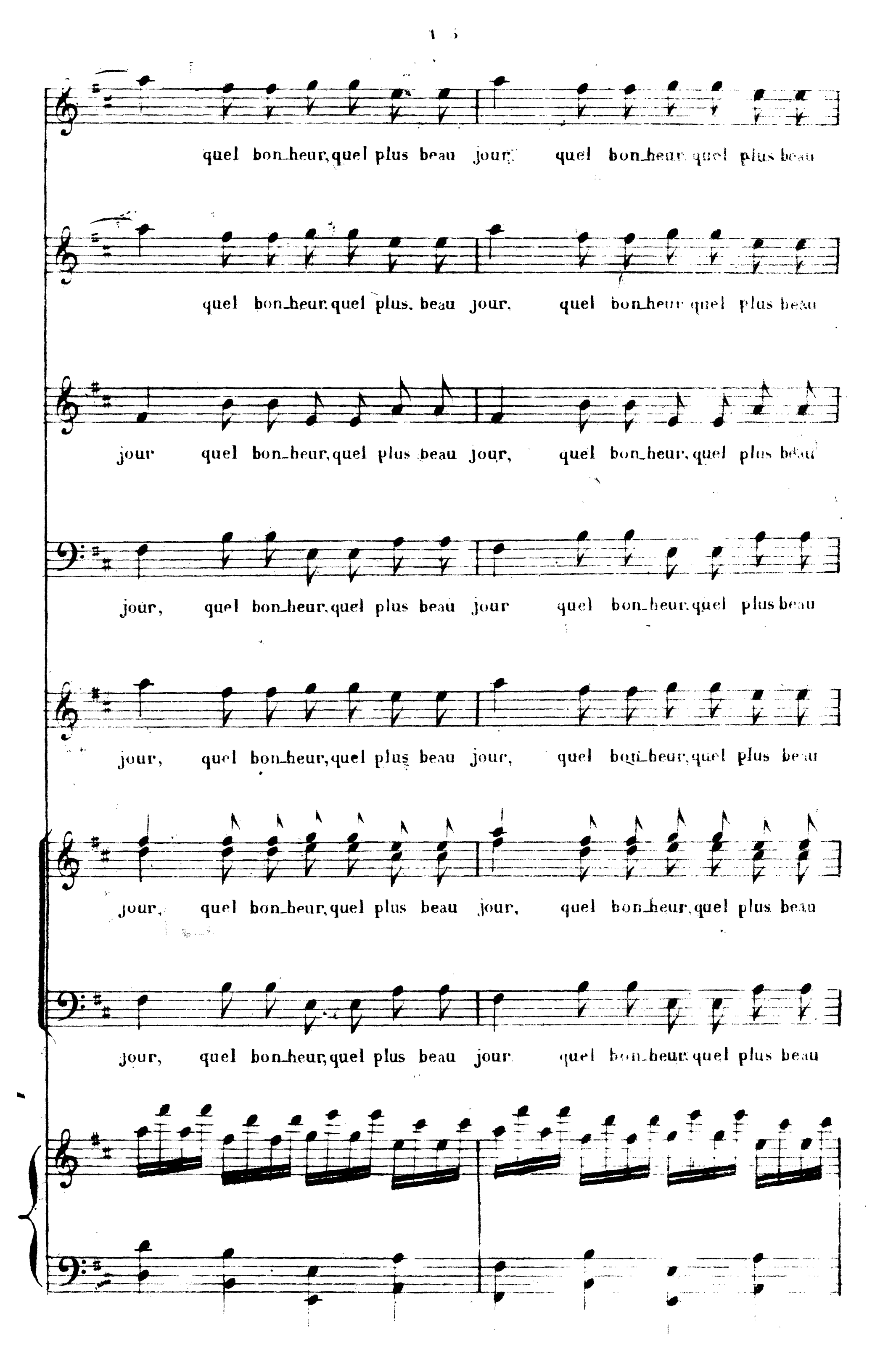

- jour, c'est mon Roi, oui, c'est mon Roi, qui pa - raît dans ce se -
- jour qui vous doit un si beau jour, qui vous doit un si beau
- jour c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui pa - raît dans ce sé -
- jour, c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui pa - raît dans ce sé -
- jour, c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui pa - raît dans ce sé -
- jour, c'est un Roi oui, c'est un Roi qui pa - raît dans ce sé -
- jour, c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui pa - raît dans ce sé -
ff p ff p
ff p ff p


-jour ah! quel bon - - - heur. ah! quel bon - - -
-jour, ah! quel bon - - - heur, ah! quel bon - - -
- - - - - - jour,
- - - - - - jour,
jour, ah! quel bon - - - heur, quel plus beau
jour, ah! quel bon - - - heur. quel plus beau
- - - - - - jour
cres:



_heur
_heur
quel bon_heur, quel bon _ heur, quel bon_heur, quel bon _
quel bon_heur, quel bon _ heur quel bon _ heur, quel bon _
jour, quel bon_heur. quel bon _ heur quel bon_heur quel bon _
jour, quel bon_heur, quel bon _ heur, quel bon _ heur, quel bon _
quel bon_heur, quel bon _ heur, quel bon_heur, quel bon
f


- heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau
- heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau
heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau
- heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau
heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau
3246


quel bon_heur, quel plus beau jour, quel bon_heur, quel plus beau
quel bon_heur, quel plus. beau jour, quel bon_heur quel plus beau
jour quel bon_heur, quel plus beau jour, quel bon_heur, quel plus beau
jour, quel bon_heur, quel plus beau jour quel bon_heur, quel plus beau
jour, quel bon_heur, quel plus beau jour, quel bon_heur, quel plus beau
jour, quel bon_heur, quel plus beau jour, quel bon_heur, quel plus beau
jour, quel bon_heur, quel plus beau jour quel bon_heur, quel plus beau


jour quel bon_heur quel plus beau jour.
jour quel bon_heur, quel plus beau jour.
jour, quel bon_heur, quel plus beau jour.
jour, quel bon_heur, quel plus beau jour.
jour, quel bon_heur, quel plus beau jour.
jour quel bon_heur, quel plus beau jour.
jour, quel bon_heur, quel plus beau jour.
Fin.